11e Année ✐ N° 515 — 50 Centimes — 1er Août 1908 ✐ Tous les Samedis

LA VIE AU GRAND AIR

Dans ce Numéro :

LE TOUR DE FRANCE

Mon Carnet de Route

par Petit-Breton

AUX JEUX OLYMPIQUES

L'Américain Porter triomphe dans le saut en hauteur avec élan, par 1 m. 91, devant le Français André second, avec 1 m. 88.

(Voir pages 88 à 91)

Publications Pierre Lafitte & Cie
Je Sais Tout ○ Fermes et Châteaux ○ Femina
Musica ○ La Vie au Grand Air ○ Éditions d'Art
90, Av. des Ch.-Élysées, et 9, Av. de l'Opéra.

Abonnements :
Paris et Départements .. .. 24 *francs*
Etranger .. .. 28 *francs*
Changements d'adresse 0 fr. 75

Source gallica.bnf.fr / Musée Air France

HERNIE

SEUL LE **BANDAGE CLAVERIE**

PNEUMATIQUE, IMPERMÉABLE ET SANS RESSORT

PROCURE UN SOULAGEMENT ***IMMÉDIAT*** *ET UNE CONTENTION* ***ABSOLUE***

BROCHURE FRANCO
A. CLAVERIE
234, Faubourg Saint-Martin, PARIS.

A LA CORBEILLE FLEURIE

BRISE EMBAUMÉE VIOLETTE

ED. PINAUD

18, PLACE VENDÔME

PARIS

PLAQUES RADIO-BROM **GUILLEMINOT** ULTRA-RAPIDES

CYCLES & MOTOCYCLES
de toutes Marques
APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES
de toutes Marques
PAYABLES EN 12 ET 15 MOIS
à L'INTERMÉDIAIRE 17, R. MONSIGNY PARIS
(CATALOGUE FRANCO)

LE
Thé Mexicain du Dr Jawas
Seul Remède végétal pour
MAIGRIR
sans nuire à la santé.

L'obésité détruit la beauté et vieillit avant l'âge ; pour rester jeune et mince, avoir la taille fine et svelte, prenez le **Thé Mexicain du Dr Jawas.**
Traitement facile, inoffensif et absolument certain
SUCCÈS UNIVERSEL
Se méfier des Contrefaçons dangereuses.
La Boîte : 5 fr ; 6 Boîtes : 28 fr *Toutes Pharmcies*
Pharmacie Vivienne, 16, Rue Vivienne, PARIS

VACANCES !

POUR EN JOUIR
EXCURSIONNEZ AVEC UNE BICYCLETTE DE LA
GRANDE MARQUE NATIONALE

CLÉMENT

Catalogue illustré franco. CYCLES CLEMENT, Direction au Pré-St-Gervais, Seine

---

LE SUCCÈS EN PHOTOGRAPHIE
PLAQUES & PAPIERS
"AS DE TRÈFLE"

HOTEL DE LA DENT D'HÉRENS
Mayens de Sion. Alt. 1300 m. Valais. Suisse. Ligne Simplon. Station Sion. Admirable séjour d'été. Maison de premier ordre. Demander prospectus.

AUTOMOBILES
Administration & Ateliers
à St-Denis-sur-Seine
Delaunay-Belleville

Succursales à BIARRITZ : 13, Avenue de Bayonne, *ouverte toute l'année.*
à NICE : 4, rue Meyerbeer, *ouverte du 1er Décembre au 31 Mai.*

Lire *FEMINA* NUMÉRO DU 1er AOUT

La Semaine Comique,

— Je vous retiens.., vous me donnez cette bête comme cheval de tout repos,..
— Eh bien ?... maintenant vous allez en avoir pour trois mois de lit à vous reposer.

par Henriot.

— Pourquoi amenez-vous ce terre-neuve, baigneur ?
— C'est pour qu'il me repêche au cas où je me noierais en vous donnant des leçons de natation.

MESDAMES
Les Véritables **CAPSULES**
des **Drs JORET & HOMOLLE**
Guérissent Retards, Douleurs, Régularisent les Époques.
Le Fl. 4'50 Fco. Phie SÉGUIN, 165, Rue St-Honoré, Paris.

E. KRAUSS

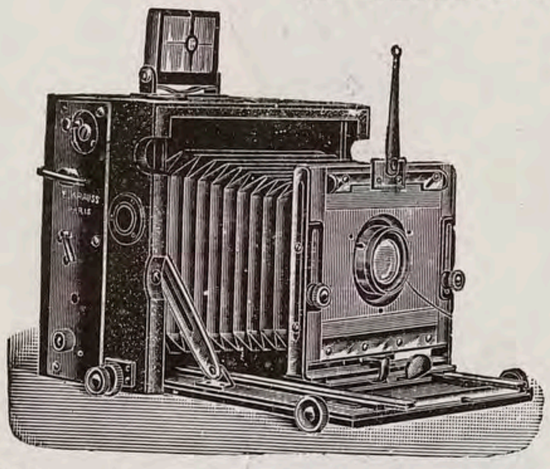
OPTIQUE & MÉCANIQUE DE PRÉCISION

21-23, Rue Albouy, Paris *(Xe)*

Fournisseur des Ministères de la Marine et de la Guerre.

APPAREILS TAKYR-KRAUSS

A obturateur de plaque



Modèle I	- Pliant
Modèle II	- Folding
Modèle III	- Stéréoscopique
Modèle IV	- Reflex

Obturateur de plaque perfectionné. Ne découvre pas en armant

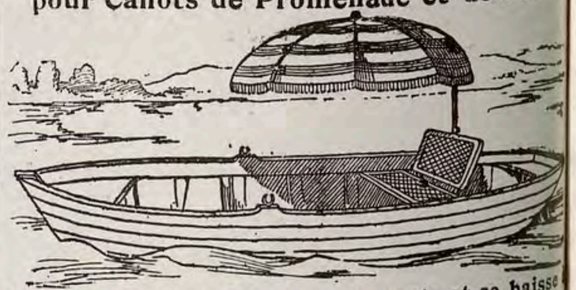
GRAND RENDEMENT

Pose et Instantané jusqu'à 1/2500e de seconde

La notice détaillée n° 22 est envoyée gratis et franco sur demande.

PRENEZ GARDE, Madame
vous commencez à grossir, et grossir, c'est vieillir. Prenez donc tous les jours deux dragées de* THYROÏDINE BOUTY, *et votre taille restera ou redeviendra svelte. — *Le flacon de 50 dragées est expédié franco par le* LABORATOIRE 1, Rue de Châteaudun. Paris, contre mandat-poste de 10
TRAITEMENT INOFFENSIF ET ABSOLUMENT CERTAIN
— Avoir soin de bien spécifier : *Thyroïdine Bouty.* —

PARASOL VICTORIA
(Breveté en France et à l'Étranger)
pour Canots de Promenade et de Pêche



S'incline dans tous les sens, se monte et se baisse à volonté ; se place également sur tous sièges de jardin, chaises-longues, balcons, voitures de malades, etc.
DETAIL : Maisons de Nouveautés, d'Articles de Pêche, Bazars, etc.
GROS : *MAILLET & HUGUET, 12, rue du Caire, 12, PARIS*

NOUVEAU BANDAGE
Accepté à la Société de Chirurgie de Paris,
Le *seul* recommandé par tous les médecins et chirurgiens. Cet appareil en forme d'arbalète est *invisible* sur le corps. supprime le ressort du *dos* et le *sous-cuisse.* Le malade peut se livrer à tous les travaux sans éprouver de gêne. Par sa pression constante, il fait disparaître la hernie et même à la guérison. Méfiez-vous des contrefaçons et n'achetez pas de bandage sans vous en faire *garantir la contention.* Envoi du catalogue. MEYRIGNAC, fabricant, **229,** Rue Saint-Honoré, Paris.

PARFUM POMPEÏA — **L.T. PIVER PARIS**

VOITURE DE PROMENADE
DUPONT
10, Rue Hautefeuille, 10
PARIS (VIe)
Téléphone 818-67
Envoi Franco du Catalogue
AUCUNE SUCCURSALE

Photographie d'Art *FEMINA*
Hôtel de *FEMINA* **BON** de réduction de 5% sur les tarifs
Il suffit de présenter ce bon 90, avenue des Champs-Elysées, pour bénéficier de cette remise
Les abonnés ont droit à 10 0/0
(Sur Présentation de leur quittance d'abonnement).

La Vie au Grand Air

ABONNEMENTS :
Paris et Départements ~~~~ 24 fr.
Etranger ~~~~ 28 fr.
Changement d'adresse : 0 fr. 75

1er Août 1908 ✱ N° 515
PUBLICATIONS PIERRE LAFITTE & Cie
90, avenue des Champs-Élysées, PARIS ✱ Téléph. 528-64, 528-66, 528-68
Publicité : HUGUET-MINART & Cie, 11, boulev. des Italiens

PUBLICITÉ :
Pages d'Annonces, la ligne ~~ 2 fr.
La page ~~~~ 600 fr.
Encartage ~~~~ 750 fr.

LES GYMNASTES DANOISES AUX JEUX OLYMPIQUES

La piste du Stade, pendant les épreuves des Jeux Olympiques, rappelait souvent le cirque de Barnum. Nombre de courses et de concours se disputaient en même temps, à tous les coins de la piste. L'une des curiosités des Jeux fut l'exhibition des gymnastes danoises, qui remporta un grand succès. Notre photographie représente l'une des concurrentes en train de prendre part aux épreuves du saut en hauteur. Elle franchit un espace moins considérable que Porter, mais il faut avouer que sa pose est certes plus gracieuse.

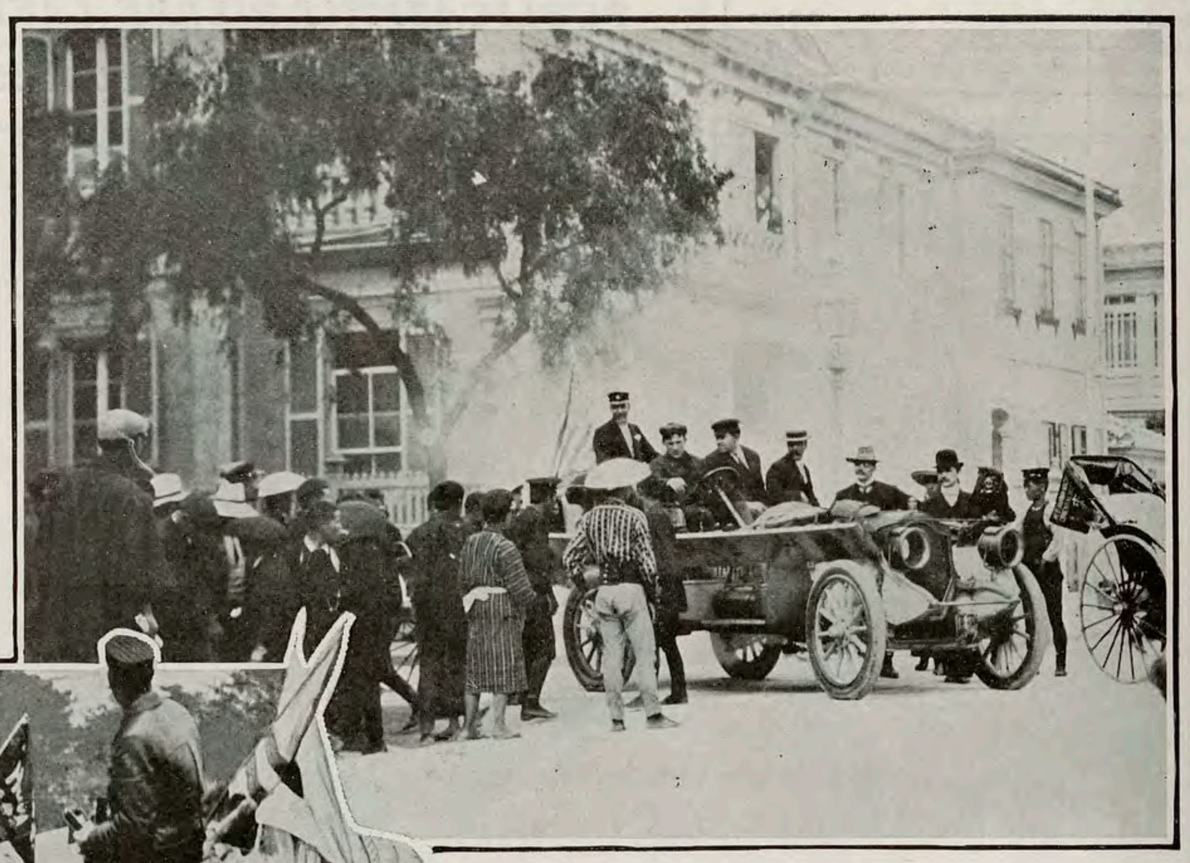
Voir l'article, pages 88 à 91.

AU PAYS DU SOLEIL LEVANT

Le Tour du monde en automobile se termine en queue de poisson — Les concurrents n'en ont pas moins fait un voyage fertile en péripéties — Nous donnons ici quelques instantanés curieux de la traversée du Japon par la voiture américaine

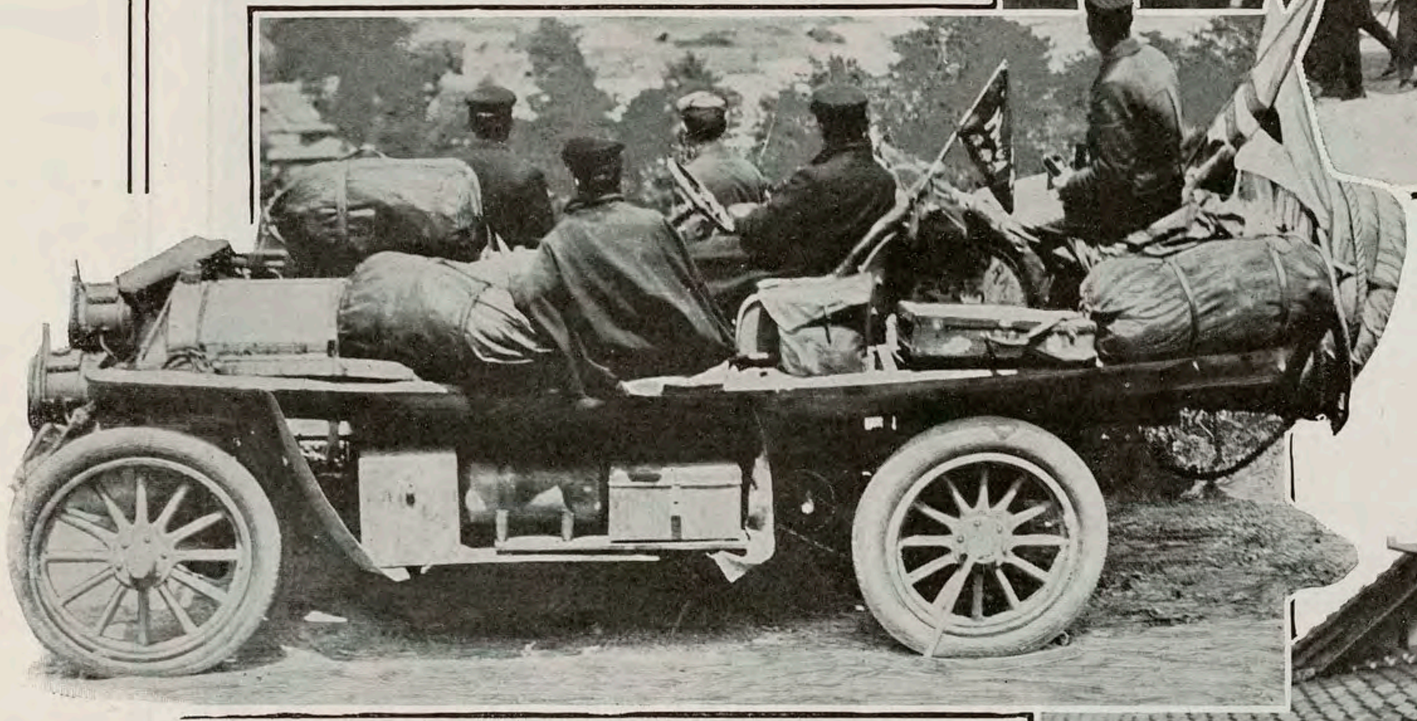
Depuis de longues semaines déjà, nous étions sans nouvelles des trois glorieux débris de la phalange partie si héroïquement, voilà six mois passés, pour cette tentative courageuse et folle du Tour du monde. Nous savions que les trois voitures allemande, américaine et italienne avaient gagné Vladivostock par des voies diverses. Leur passage à Kharbine avait été signalé. Mais, depuis, le silence le plus complet avait régné sur elles.

Chose curieuse, à mesure qu'elles se rapprochaient du monde civilisé, les nouvelles se faisaient plus rares. Qu'étaient devenus les audacieux chauffeurs? Avaient-ils été pris pour des conspirateurs nihilistes, appréhendés par cette mystérieuse police qui sévit encore au pays des tzars, et relégués au fond de quelque mine, ou un vieux pont pourri s'était-il effondré à leur passage? Toutes les suppositions étaient permises, quand, il y a quelques jours, une nouvelle nous parvint par la voie la plus indirecte. Un écho de publicité d'une maison de pneumatiques, nous apprenait que la voiture Protos, munie de ses bandages, venait d'arriver à Moscou.



L'arrivée au Japon.

La voiture de Montague Roberts, continuant sa route vers Paris, fait son entrée au Japon.



Dès lors, les renseignements se multiplièrent et, en nous apprenant la position actuelle des voitures, le *Matin*, organisateur de l'épreuve, nous faisait connaître comment celle-ci allait s'achever. Toutes les voitures devant boucler la boucle terrestre, la voiture allemande, partie de Berlin, avait terminé; l'italienne, partie de Paris, devait y revenir. Tant qu'à l'américaine, elle ne serait considérée comme ayant achevé qu'après son arrivée à New-York. Il s'en suit que nous avons des chances de voir les deux dernières à Paris, mais que la Protos nous ne l'avons pas vue, et nous ne la verrons jamais! Vraiment, ils méritaient tous mieux que cela! Je veux bien admettre qu'ils aient truqué de temps en temps, que le chemin de fer ou le bateau leur ont prêté une aide intelligente, mais les hommes qui ont traversé les Etats-Unis, le Japon, l'Asie et l'Europe ont fait preuve, tout au

La fin d'une étape!

Montague Roberts fait son entrée à Miabara, acclamé par les indigènes. Lui et ses compagnons vont y passer la nuit.

La mer du Japon.

Les hardis automobilistes longent la mer du Japon et prennent des vues du spectacle qui s'offre à leurs yeux.

Obstacles sur la route.

Les chauffeurs sont allés chercher du renfort pour retirer de la route les énormes tas de bois qui la barricadent.

Un curieux minstrel.

Les voyageurs de la Thomas rencontrent un minstrel bizarre, chanteur et diseur de bonne aventure, qu'ils photographient.

moins d'une témérité et d'une énergie qui eussent dû leur valoir un autre accueil dans la ville où était née l'idée de New-York-Paris.

Pour nous, nous les avons suivis pas à pas, nous leur avons consacré, dans les colonnes de la *Vie au Grand Air*, la place que méritaient leur courage et leur audace. Nous sommes convaincus que les photographies pittoresques de ces braves et leurs récits imagés ont plu à nos lecteurs, c'est pourquoi nous leur en donnons aujourd'hui quelques-unes, prises au cours de la traversée du Japon, par la voiture américaine.

On ne traverse pas le Japon aussi aisément qu'on pourrait le croire. Ce n'est pas qu'on risque de se tromper de route, il n'y en a qu'une. Mais elle se livre à de tels détours, qu'il faut bien convrir quatre fois au moins la distance qui sépare à vol d'oiseau Yokohama, sur le Pacifique, de Tsuruga, où les aventureux chauffeurs s'embarquèrent pour gagner le continent. De plus, une telle route n'est pas faite pour des automobiles, pas même pour des voitures à chevaux. Le seul moyen de transport usité là-bas est le pousse-pousse, la *djinrikisha*, qui a à peine 60 centimètres de voie, tandis que l'automobile a 1 m. 60. Il fallait à chaque instant élargir la route. Il fallut aussi établir des ponts sur les torrents, consolider ceux qui existaient, un travail de ponts et chaussées. La traversée du Fugi-Yama autour duquel la route serpente avec des pentes qui atteignent 40 0/0, fut aussi très pénible. Enfin, les voyageurs souffrirent beaucoup de la faim.

La nourriture des indigènes consiste essentiellement en riz, présenté sous la forme d'une colle brune et non assaisonnée, et en crevettes sèches. Ces crevettes sont étendues sur des toiles le long de la route, où elles se dessèchent en se corrompant et en se couvrant de superbes teintes mordorées, fort gaies à l'œil, mais peu appétissantes au palais. Comme un jour, fatigués de cette nourriture d'ichtyophages, les voyageurs demandaient qu'on leur fît cuire un poulet, le seul animal que l'on rencontre dans ces campagnes, on leur attrapa un coq étique, on le pluma vivant, et, vivant toujours, on commença à le découper en tranches minces, qu'on plaçait au fur et à mesure sur des charbons. L'extérieur brûle, tandis que l'intérieur saigne. La moitié du pauvre volatile était déjà prête à servir, que l'autre moitié vivait encore !

Ce qui n'empêche pas Ludovic Naudeau de prouver, par

Voiture anthropomobile !

Les Japonais sont requis pour pousser la voiture, dont le moteur refuse tout service dans ce passage difficile.

toutes sortes de raisonnements, que le Japonais n'est pas un peuple cruel ! Quels que soient les mauvais moments, ils seront vite dissipés dans le souvenir des courageux chauffeurs qui n'ont pas craint de s'embarquer dans une épreuve impraticable et qui jusqu'au bout ont tenté de faire l'impossible pour prouver que les étapes qu'ils avaient supprimées étaient au-dessus des forces humaines. MARCEL VIOLLETTE.

Toujours des obstacles.

La Thomas est souvent obligée de s'arrêter, la route, peu habituée à l'automobile, étant souvent encombrée de pierres.

La sortie de l'école.

Les jeunes écoliers japonais font une haie triomphale devant le passage de ce véhicule, inconnu d'eux, qui marche tout seul.

MON CARNET DE ROUTE [1]

Par LUCIEN PETIT-BRETON

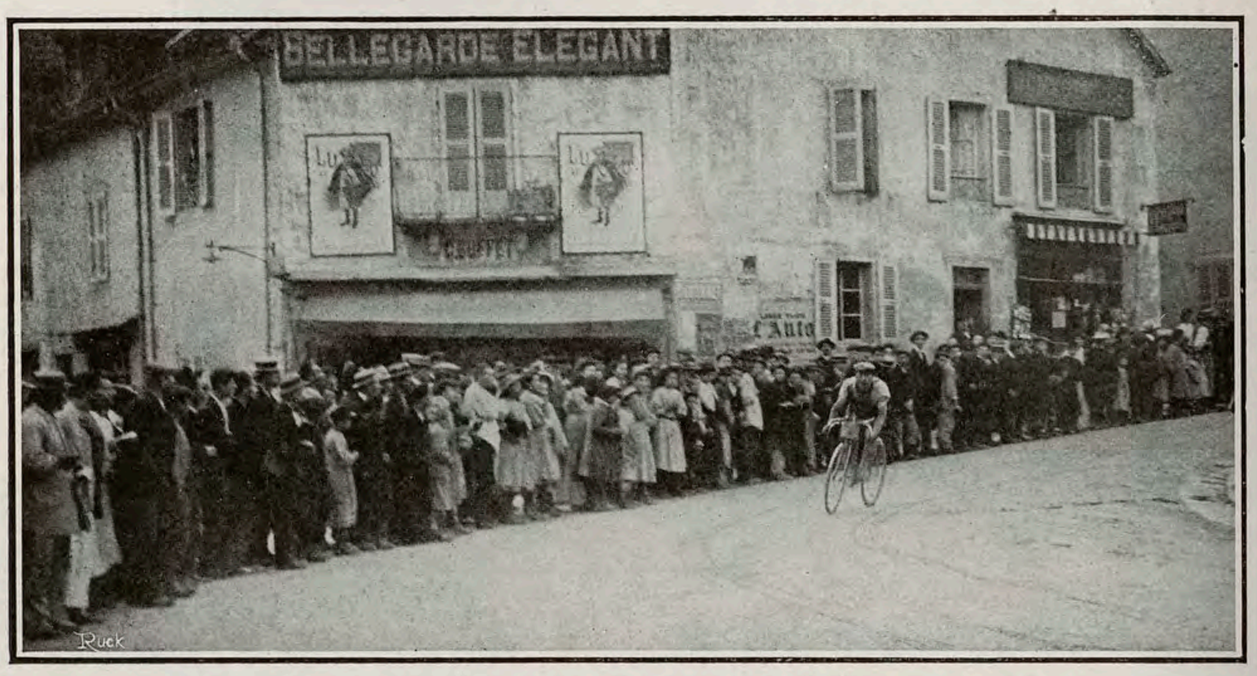
Petit-Breton continue sa promenade triomphale à travers la France — Il n'oublie pas cependant les lecteurs de la *Vie au Grand Air* et nous adresse la suite de son carnet de route

Crevaisons, chutes, chutes, crevaisons, tel est le bilan des dernières étapes. La malveillance s'en prit à nos pneumatiques, les clous reparaissant de temps en temps sur la route. Quelles peuvent donc être les brutes stupides qui s'amusent à ce jeu ? Si elles se rendaient compte du terrible travail que nous sommes obligés de fournir, je suis sûr qu'elles cesseraient leurs plaisanteries cruelles. Quant à la boue, elle se chargea des chutes. Heureusement pour moi, j'ai eu la précaution de ne pas prendre de roue libre, sans quoi j'aurais peut-être été victime d'accidents qui m'auraient handicapé.

Je n'ai pas souvent connu la victoire depuis Roubaix-Metz! Que mes partisans n'en concluent pas que je suis fini. Ils exagéreraient. Mais c'est toujours la même chose, je fais attention avant tout à moi et à ma chère petite Peugeot.

Je me suis fait devancer dans certaines côtes également. Je ne donnais pas tout ce que je pouvais. Et je vais m'expliquer, pour que vous ne me preniez pas pour un bluffeur.

Il n'y a pas d'homme complet : celui qui monte remarquablement les côtes, se fera lâcher sur le plat. En ce qui me concerne, je monte très bien les côtes longues et d'un faible pourcentage, tel le Cerdon, ou dures et courtes, telle la montée à la sortie d'Aix-les-Bains. Le Ballon d'Alsace est déjà dur pour moi.



Dortignacq passe à Bellegarde.

Dortignacq passe à Bellegarde, dans l'étape Lyon-Grenoble, où il finit onzième. Il gagnera Grenoble-Nice (346 kilomètres) en 12 h. 12 m. (Bicyclette Peugeot.)

Dans l'étape Lyon-Grenoble, je savais que je ne pourrais pas grimper sans fatigue le Col de Porte. C'est pourquoi j'ai poussé tant que j'ai pu dès le début, pour prendre le plus d'avance possible et avoir le moins d'hommes avec moi au bas de la côte. A Bellegarde, nous n'étions plus que trois. Le hasard voulut que ce pauvre gosse de Faber dégringolât en entrant à Genève et cassât une pédale.

Passerieu et moi restions seuls en présence. J'aurais pu essayer de le lâcher, mais j'aimais autant faire la route avec lui. Il me demandait de rester en sa compagnie, j'aurais eu d'autant plus mauvaise grâce de le lui refuser qu'il pouvait aussi m'être utile. En réalité, ce fut moi qui menai le plus longtemps. Arrivés à la côte, je l'ai laissé filer, sachant bien que je ne suivrais pas ce spécialiste. Et, en toute franchise, je vous avouerai que je fis une partie de la montée à pied. Pourvu que je puisse terminer dans les six premiers, c'est tout ce que je demande. Au sommet, Faber me rejoignit et je le laissai descendre comme un fou, ne me souciant pas de risquer de me tuer. Avec sa roue libre, il eut vite fait de me prendre une certaine avance. Je me contentai de le suivre à une distance respectueuse, il ne me savait pas si près et j'allais tenter de le passer à l'arrivée, quand la foule se rapprocha, et le couloir de spectateurs se referma presque complètement. Alors j'ai ralenti : gagner un point, c'est bien, risquer d'en perdre dix avec une chute ou un bris de machine, c'est idiot. Finir troisième me suffit dans cette étape.

Dans l'étape suivante, je n'ai pas cherché non plus à donner tout ce que je pouvais dans la côte de Laffrey et au col de Bayard, me contentant de revenir après. Ce n'est rien d'être lâché, le tout est d'arriver. Ainsi quand on crève, il ne faut s'emballer et perdre confiance. La seule chose à faire est de réparer le plus vite possible, et solidement, et de repartir. Ne faites pas comme Gerbi: il est vraiment comique et sinistre à la fois quand il crève.

Petit-Breton à Gap.

Le merveilleux routier Petit-Breton, gêné par son caleçon, le coupe, au contrôle de Gap, à la hauteur des genoux.

Pottier au col Bayard.

André Pottier, qui s'est distingué dans la montée du col de Porte, crève son pneumatique au sommet du Col Bayard et perd le bénéfice de ses efforts.

(1) Voir le numéro 514.

Passerieu se ravitaille.

Au contrôle de Gap, Passerieu, qui finira second dans Grenoble-Nice, se ravitaille. (Bicyclette Peugeot.)

Le peloton de tête à Moriez.

L'étape de Grenoble-Nice, l'une des plus dures pour les coureurs, est aussi l'une des plus pittoresques.

Il s'asseoit sur la route, jette sa machine dans un fossé et débite tous les jurons italiens de son répertoire. Puis, il finit par où il aurait dû commencer : il va rechercher sa bicyclette, répare et reprend sa route. Il faut se dire quand on part, non seulement qu'on peut, mais qu'on doit crever

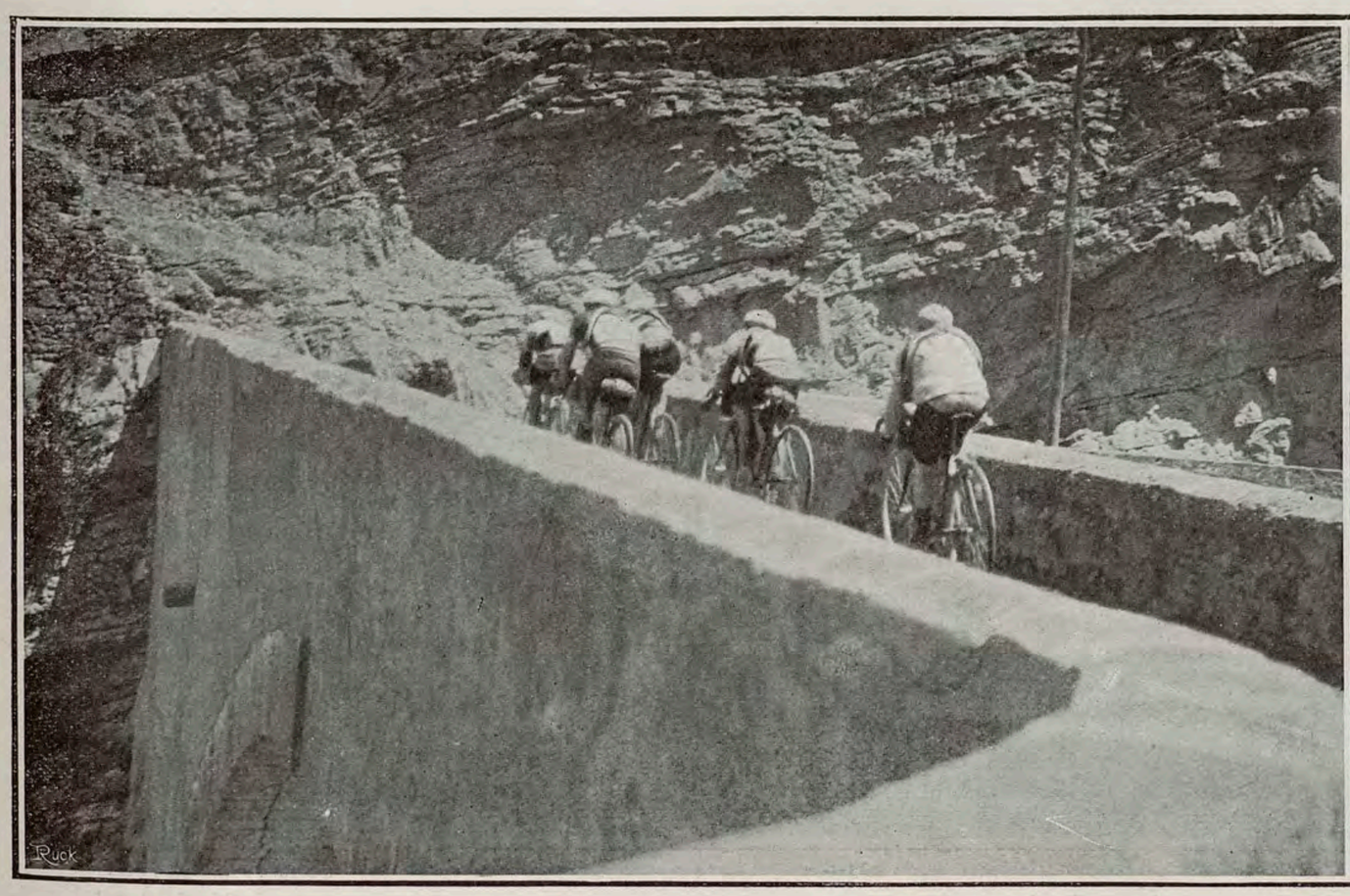
Quand on a réparé, il faut partir au plus vite et pousser comme un sourd. Des hommes comme Van Houvaert et Garrigou n'ont pas eu dans Lyon-Grenoble la place qu'ils devaient avoir. Après être repartis, dès qu'ils eurent rattrapé un groupe, ils restèrent avec lui, de telle sorte qu'à la fin c'est avec six ou huit hommes qu'ils firent l'emballage, ayant ainsi six ou huit chances contre eux.

S'ils avaient continué, ils n'auraient peut-être pas rejoint le peloton de tête, mais se seraient débarrassés des autres. La semaine prochaine, j'espère être encore la tête du classement quand je m'entretiendrai avec vous, chers lecteurs, que je remercie tant et tant des acclamations que vous voulez bien m'accorder tout le long du parcours.

LUCIEN PETIT-BRETON.

Garrigou répare.

A 4 kilomètres de Sisteron, le pneu de Garrigou rend l'âme. Vite, le crack répare. Il arrivera cinquième à Nice. (Bicyclette Peugeot.)



Le pont de Saint-Julien sur le Verdon, après Saint-André de Méouilhe.

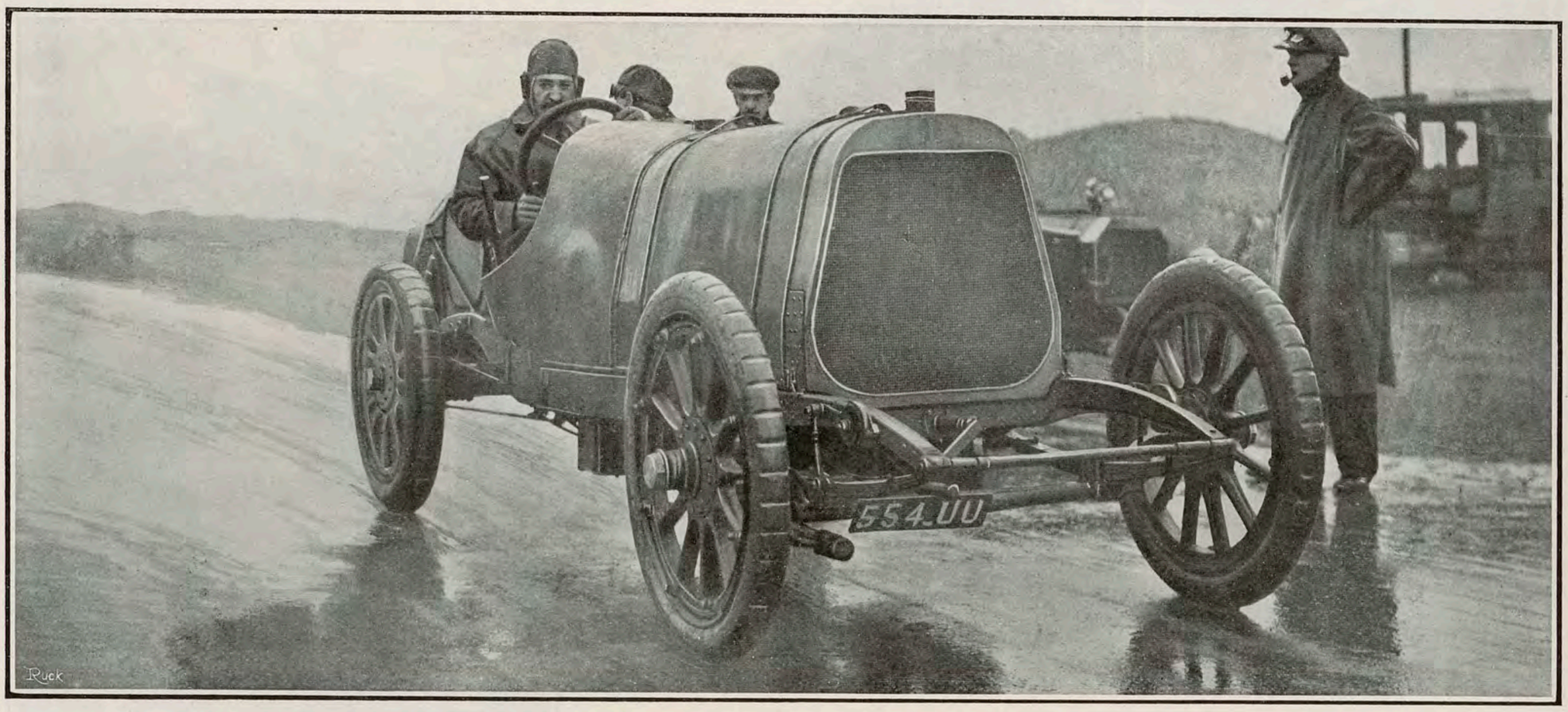
Depuis Digne, la route n'est qu'une succession de virages dans un paysage désolé, le long de torrents à sec. Dortignac, Passerieu, Petit-Breton, Gerbi, Brocco, qui constituent le peloton de tête, ont onze minutes d'avance sur les suivants, (Tous sur Peugeot.)

Cross cyclo-pédestre.

A 5 kilomètres de l'arrivée, la roue arrière de Gerbi entre dans un rail et se brise. Il s'élance pédestrement vers le contrôle.

LE MEETING DE BOULOGNE

Après le Grand Prix de l'A. C. F., quelques plages organisent d'intéressants meetings automobiles



Hautvast au meeting de Boulogne.

Hautvast, qui fit à Ostende 2 kilomètres en 45 s. 2/5, réussit en palier, à Boulogne-sur-Mer, les plus jolies performances. Sa Bayard-Clément a prouvé qu'elle est la voiture la plus rapide actuellement. (Pneus Dunlop.)

Le meeting de Boulogne-sur-Mer, disputé les 17 et 18 juillet, suivait presque immédiatement la semaine d'Ostende, dans laquelle les trois voitures françaises Bayard-Clément furent, en vitesse, imbattues. Hautvast fit, en palier, les meilleurs temps, dépassant sur un kilomètre le 170 à l'heure. Rigal, à Boulogne, réussit, après un extraordinaire démarrage, à monter le plus vite la dure rampe de la Porte Gayolle, le Prix Crespel lui fut attribué.

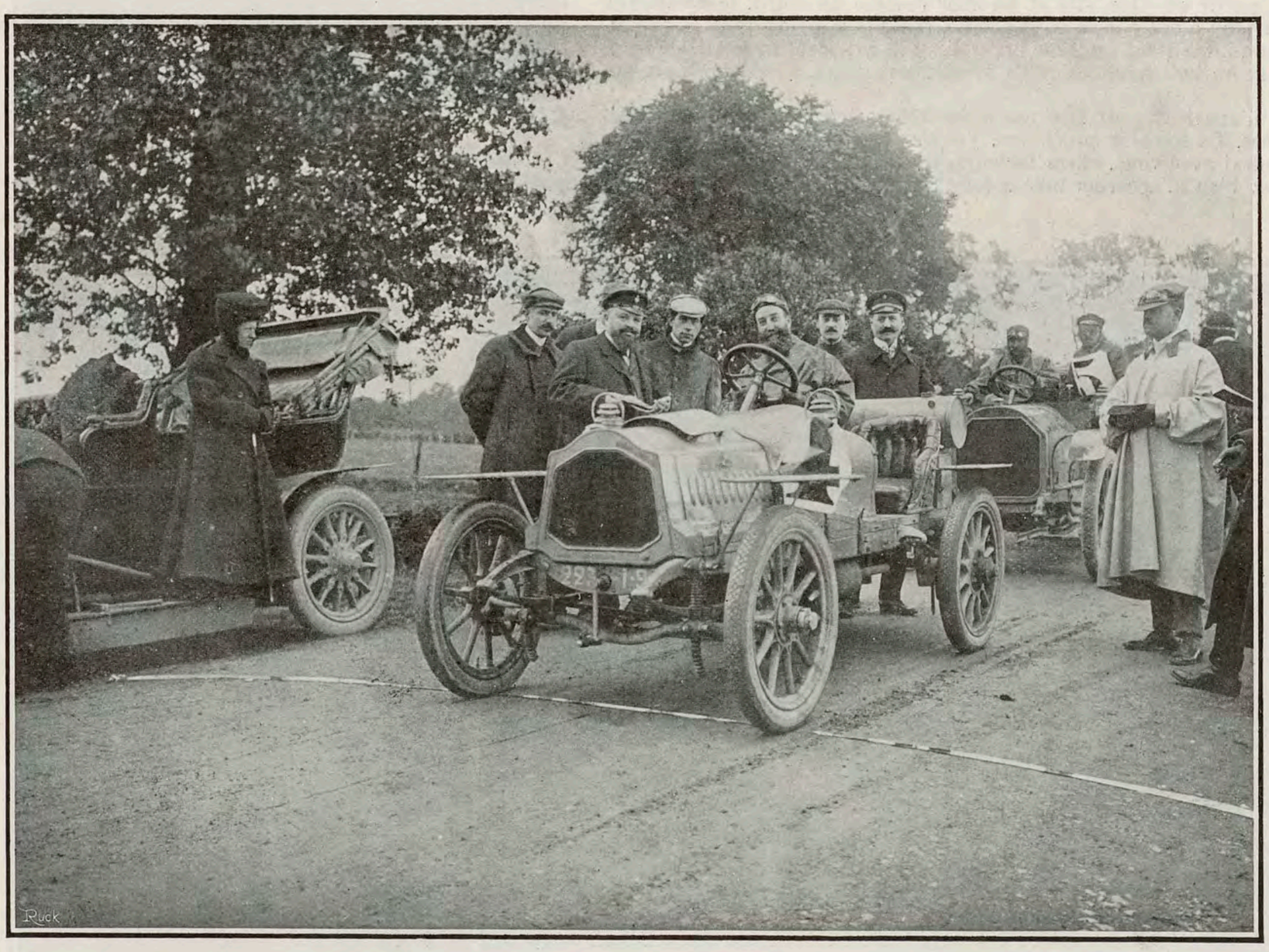
En tourisme, le plus gros succès de la journée fut pour le sympathique président de l'Automobile-Club du Nord, M. Franchomme. Conduisant avec une adresse et une précision remarquables, M. Franchomme gagna la Coupe Caraman-Chimay; il pilotait une De Dion-Bouton, munie d'un moteur monocylindrique de 100 d'alésage.

Jochems qui, sur la Mercédés de la Coupe du Prince Henri, avait battu la Benz de Schmidt, victorieuse dans l'épreuve allemande, ne put être classé dans la Coupe Franchomme, mais gagna la Coupe du Pavillon Impérial, gracieusement offerte par M. Vermesch.

Le dernier jour du meeting M. Crespel, le distingué président de la Section de Boulogne, réunissait chez lui, en un déjeuner, MM. le marquis de Dion, de Bocandé, du Bousquet, MM. Farjon, Péron, maire de Boulogne, Franchomme, Vermesch, Crouy, Desson, Altazin, Faroux, capitaine Cante, Salomon, Audistère, R. Tampier. Un projet de circuit permanent très intéressant y fut discuté et, dans l'après-midi, les représentants de la Commission des concours se rendirent au Mont Saint-Lambert, d'où l'on domine le Circuit.

A proximité de Paris, de l'Angleterre et de la Belgique, ce circuit semble admirablement situé.

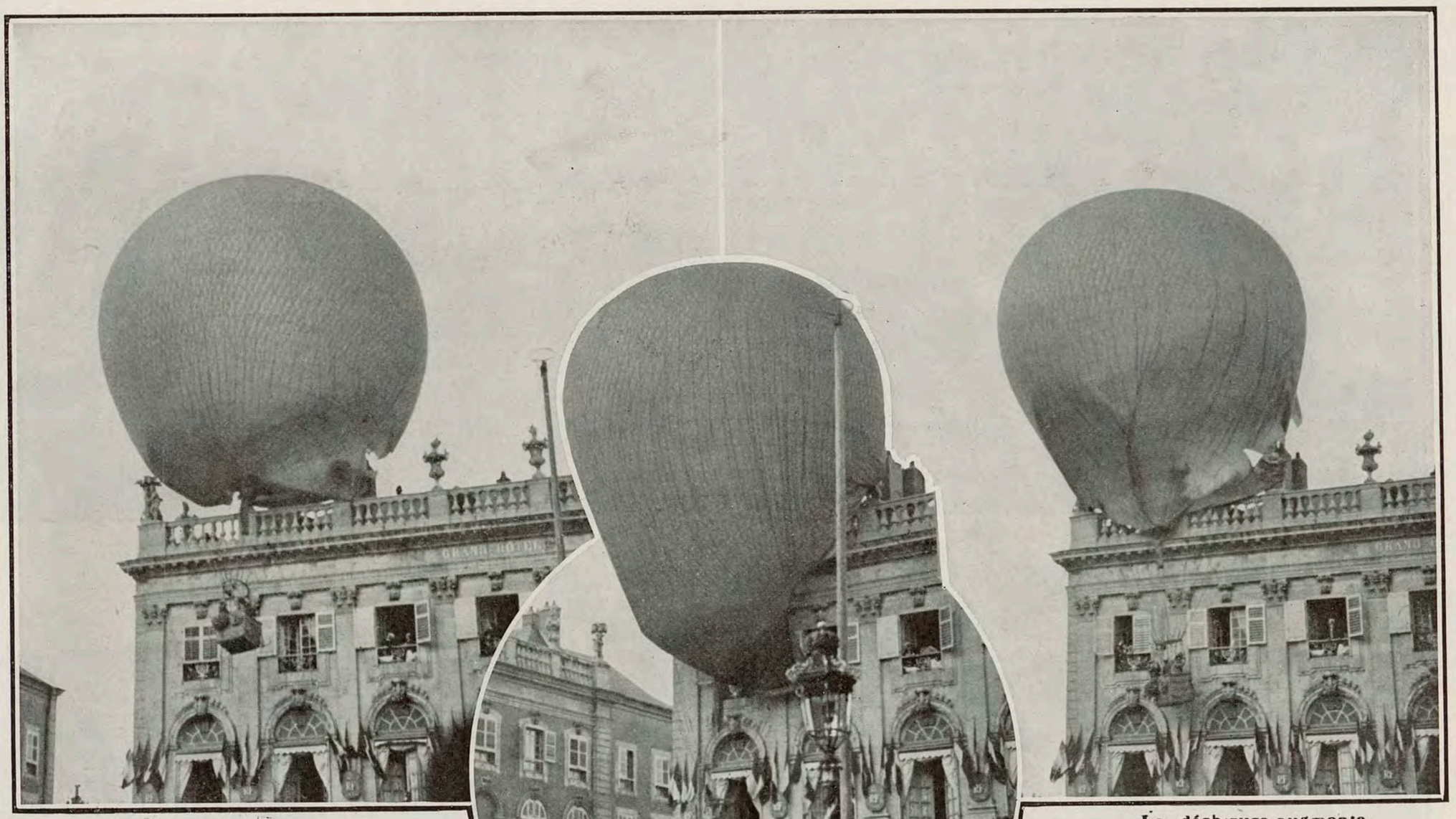
R. T.



M. Franchomme à Boulogne.

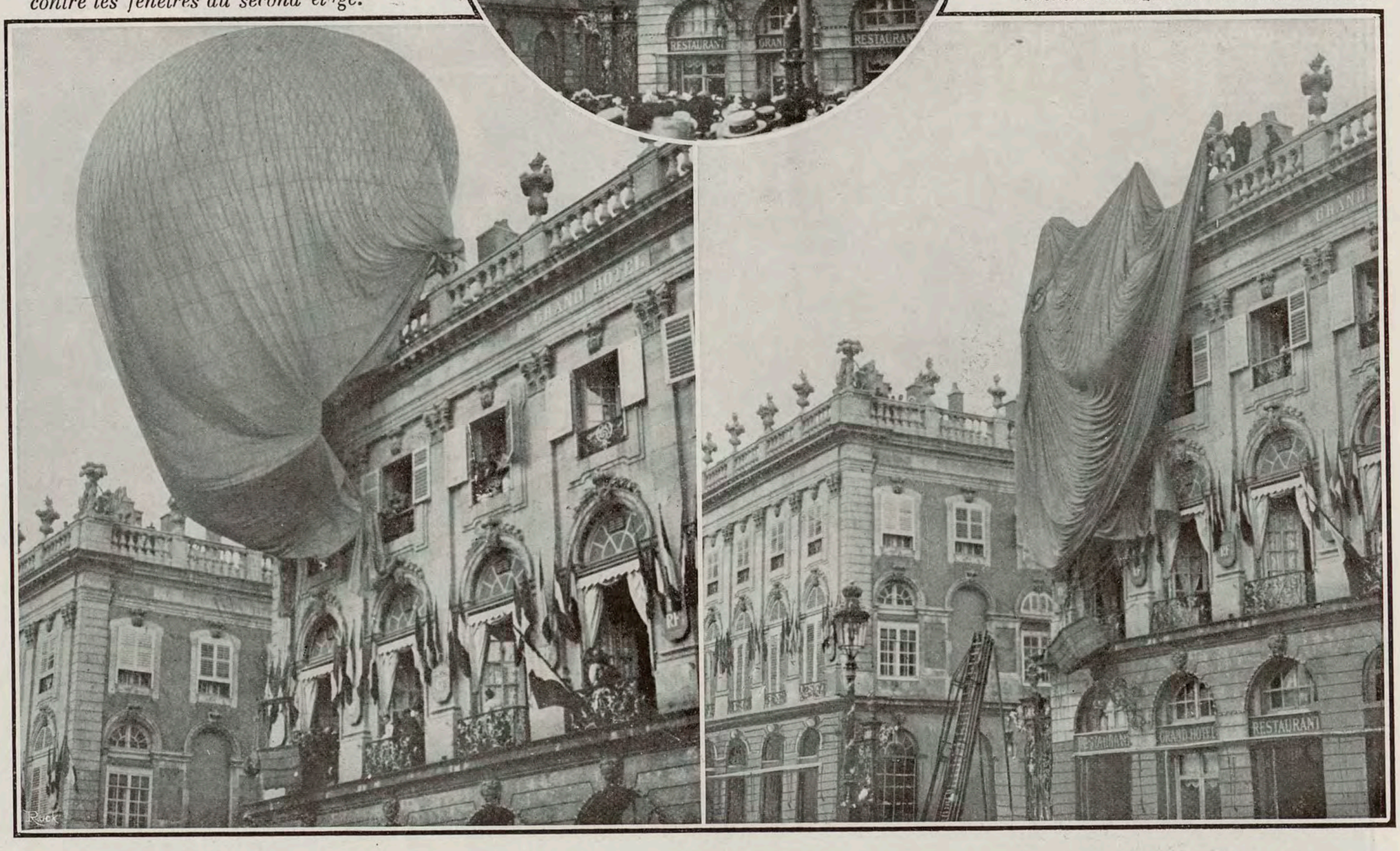
M. Franchomme, le dévoué président de l'A. C. du Nord, après trois courses remarquables, gagna la Coupe de Caraman-Chimay. La victoire de sa de Dion-Bouton (moteur monocylindrique de 100 millimètres d'alésage), confirme la performance des de Dion-Bouton dans le Grand Prix des Voiturettes.

UN ACCIDENT DE BALLON SPHÉRIQUE



L'accident se produit.
Un fort courant de vent jette le Condor *contre le Grand Hôtel. La nacelle frappe contre les fenêtres du second étage.*

La déchirure augmente.
Les fenêtres du second étage s'ouvrent, la nacelle descend, tandis que la déchirure augmente contre la corniche.



Le dégonflement.
Le pilote remonte dans la nacelle, saisit la corde de la soupape et dégonfle le ballon.

Le sauvetage des passagers.
Les passagers ont la bonne fortune de pouvoir débarquer par la fenêtre du premier.

Le sauvetage de la nacelle.
On s'apprête à rentrer la nacelle par la fenêtre. Au milieu, l'échelle des pompiers.

Le 14 juillet, à Nancy, devait s'élever, en l'honneur de la Fête Nationale, un ballon, le *Condor*, cubant 1.500 mètres cubes. Au moment où il prenait son essor, un fort coup de vent le projeta contre l'angle du Grand Hôtel.

La Vie au Grand Air

LES JEUX OLYMPIQUES A LONDRES

1. L'arrivée du 100 mètres, Walker (Afrique du Sud) bat, en 10 s. 4/5, égalant le record du monde, Rector (Etats-Unis), Kerr (Canada) et Cartwell (Etats-Unis). — 2. Irons (Etats-Unis) triomphe dans le saut en longueur avec élan, avec 7 m. 479. (Record du monde : 7 m. 614, par O'Connor.) — 3. L'arrivée du 200 mètres. Kerr (Canada) bat Cloughen (Etats-Unis), Cartwell (Etats-Unis) et Hawkins (Angleterre), en 22 s. 2/5. (Record du monde : 19 s. 4/5.) — 4. L'Italien Dorando, arrivé premier au Stade, dans la course de Marathon, tombe, exténué, sur la piste. — 5. Le départ de la course de Marathon, donné dans les jardins du château royal de Windsor. — 6. Voigt (Angleterre), vainqueur des cinq milles, en 25 m. 11 s. 1/5, devant Owen (Angleterre) et Swanburg (Suède). (Record.) — 7. Piétri Dorando finit premier la course de Marathon, mais, soutenu par des officiels, il est finalement disqualifié. — 8. Bacon (Etats-Unis), vainqueur du 400 mètres haies, en 55 s. (Record.) — 9. L'Américain Hayes, arrivé deuxième dans le Marathon, à 39 secondes, derrière Dorando, profite de la disqualification de l'Italien et est classé premier. Les ovations de la foule ont consolé le coureur italien.

LES JEUX OLYMPIQUES

Par LOUIS DE FLEURAC

La lutte se dessine de plus en plus entre les Anglais et les Américains ℰ Records du monde battus ℰ Mais où sont les sprinters d'antan ℰ Notre fiche de consolation ℰ ℰ

On a beaucoup blagué les coureurs de fond que la France avait envoyés à Londres pour la représenter aux Jeux Olympiques, et somme toute, il était facile de le faire, leurs performances n'ayant rien eu de particulièrement glorieux; mais j'aurais bien voulu voir à notre place quelques-uns des plus bruyants parmi ces blagueurs. Peut-être y aurait-il eu dans le spectacle de leurs efforts une source de rire qui nous eût fait oublier la pluie, l'ignoble pluie qui, sans discontinuer, n'a cessé d'arroser le Stade durant la semaine de notre séjour là-bas.

Sur ce, passons aux Jeux et à la lutte des deux cousins anglo-saxons, car, au fond, c'est bien elle qui fait le plat de résistance du spectacle quotidien.

Jusqu'ici, les Anglais tiennent la tête, et, il faut bien l'avouer, ils la garderont jusqu'au bout, car ils ont cet avantage sur les Américains de participer à nombre d'épreuves de caractère moins purement athlétique que la course à pied, les concours, la natation et le cyclisme.

Les épreuves pédestres de fond sont maintenant connues, et les champions des Bristish Isles, qui pensaient les remporter toutes sans exception, y ont subi une défaite d'autant plus cuisante qu'elle était plus inattendue; je veux parler du 1.500 mètres, où Sheppard, qui décidément est l'homme de l'année, a battu sans conteste Wilson, la quasi-certitude de toutes les compétences anglaises.

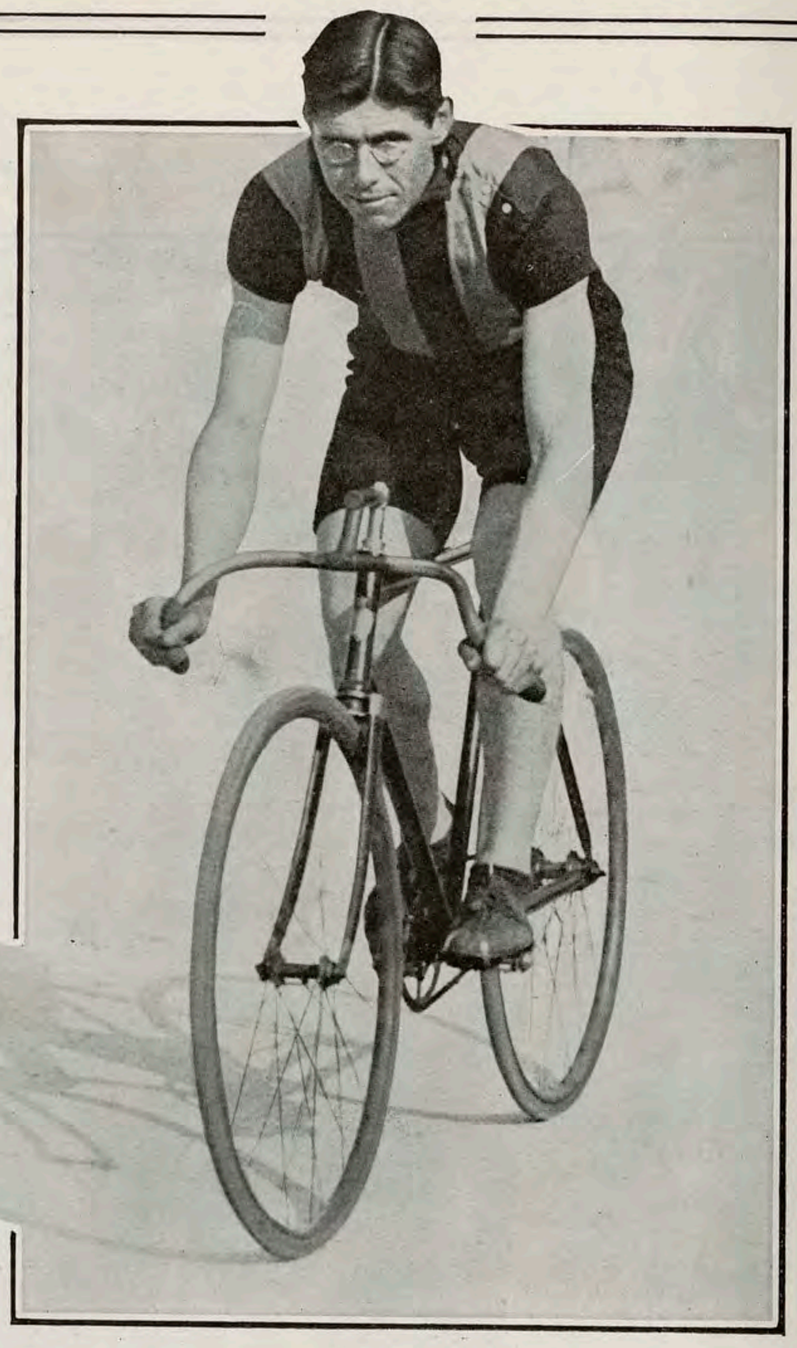
Après bien des inquiétudes, nous remportâmes une troisième place dans le 4.827 mètres par équipes. Ce ne fut pas là une de ces performances dont l'éclat éblouit dix générations d'hommes de sport, mais cela nous permit de ne pas rentrer en France Gros-Jean comme devant.

Avec Voigt, la perfide mais aujourd'hui hospitalière Albion remporta dans les 5 milles un succès qui ne faisait du reste aucun doute; ce diable de petit homme était si supérieur à ses concurrents qu'il n'eut qu'à attendre la fin de la course pour se sauver, tel un lapin derrière lequel s'essoufflent des chiens déjà fourbus.

Le steeple-chase, cette épreuve dont on a outre-Manche une conception très originale, mais que décidément les Français n'arrivent pas à apprécier à sa juste valeur, fut l'apanage de Russell, qui était vraiment « the right man in the right place » ou, comme on dit ici, l'homme de la situation. Robertson, qui pensait l'y battre, ne put y réussir, malgré son fond inépuisable.

La marche vit un succès anglais de plus, l'invincible policeman Larner s'étant offert le luxe non seulement de battre ses concurrents — c'est son honorable habitude — mais de démolir en passant l'antique record du monde, qu'avait établi Sturgen.

Pendant que tout ce monde courait ou marchait, tout un autre monde s'escrimait en mouvements d'une gymnastique suédoise certainement d'une rectitude et d'un ensemble au-dessus de tous éloges, mais dont la monotonie aurait exaspéré le plus calme des spectateurs si nous n'avions eu en même temps le spectacle du beau geste de Lemming battant le record du monde du lancement du javelot, et de Sheridan gagnant le disque, et de la lutte au poids de l'immense jeune géant Rose et du glorieux policeman irlandais Denis Horgan dont je

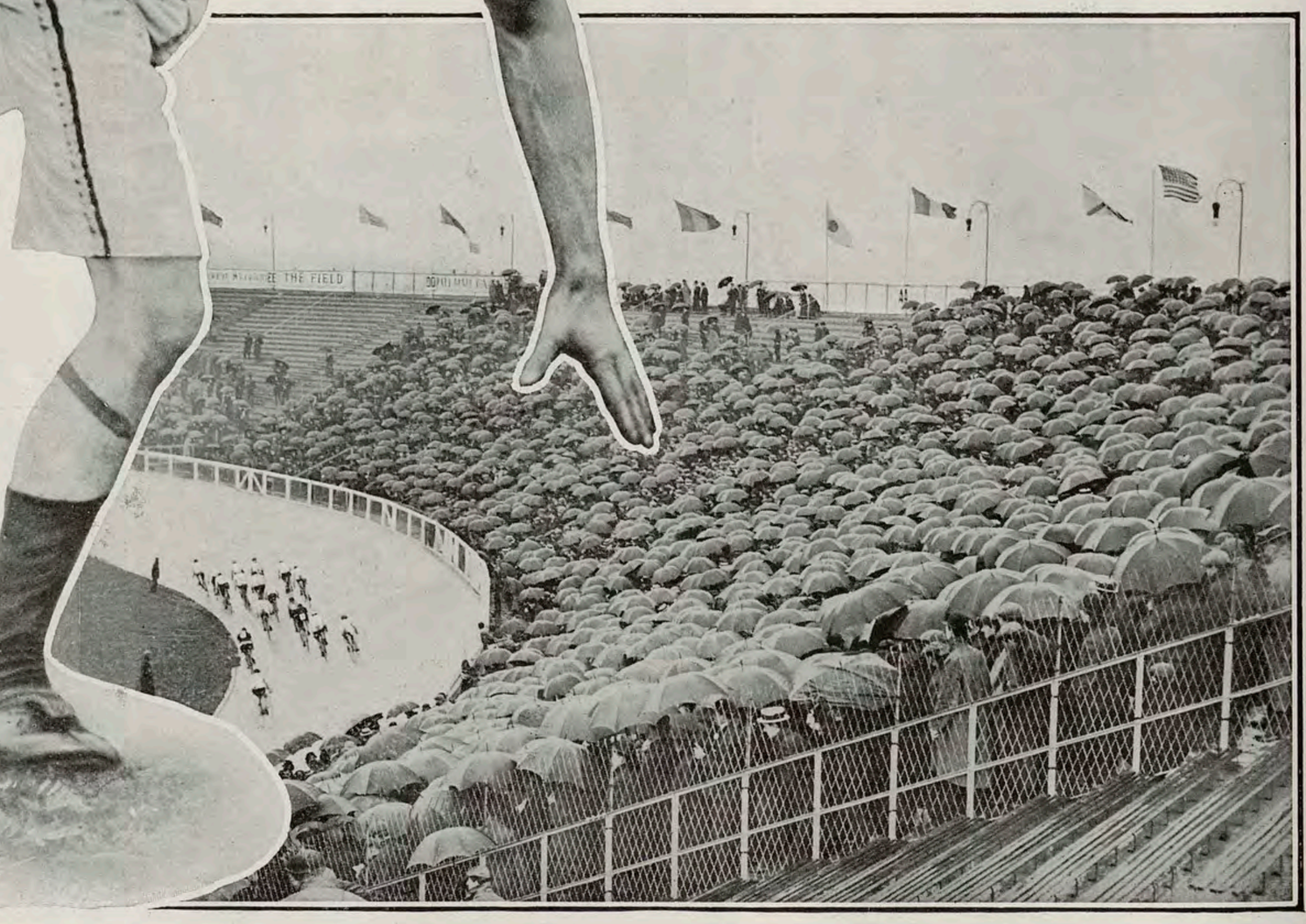


Meredith.

Le champion du monde amateur Meredith (Anglais) a brillé à Londres, mais souvent, avec la complicité de ses compatriotes, aux dépens de nos représentants.

Sheridan.

Sheridan (Américain) a remporté le lancement du disque, en le projetant à 40 m. 894.



La course de 100 kilomètres.

L'Anglais Bartlett, ayant été aidé et entraîné par tous ses camarades, a réussi à triompher, en 2 h. 41 m. 48 s. 3/5. Le Français Lapize, balancé et tassé, n'a pu se placer que troisième.

suis encore à me demander s'il n'est pas plus large que haut. Le cyclisme marchait, lui aussi, aux mêmes heures. si toutefois on peut dire que le cyclisme marche. Je ne suis pas assez expert pour savoir si à la lettre du règlement, la finale gagnée par Schilles devait être déclarée « void », c'est-à dire nulle. Toujours est-il que j'ai constaté que la piste était trempée, qu'il a dû mener et qu'à l'enlevage il a eu nettement le meilleur. Heureusement qu'avec Auffray, le même Schilles, déjà une première fois déclassé dans le tour de piste, avait battu à tandem l'équipe imbattable de là-bas Matthews-Meredith. Puisque je parle de Meredith, ce n'est pas sans un certain plaisir

Le 3.200 mètres steeple.

C'est l'Anglais Russele qui remporta la victoire dans le steeple, en 10 m. 47 s. 4/5, devant Robertson (Anglais) et Eisele (Etats-Unis).

La lutte à la corde.

Dans la finale de la lutte à la corde, la City Police triomphe de la Liverpool Police.

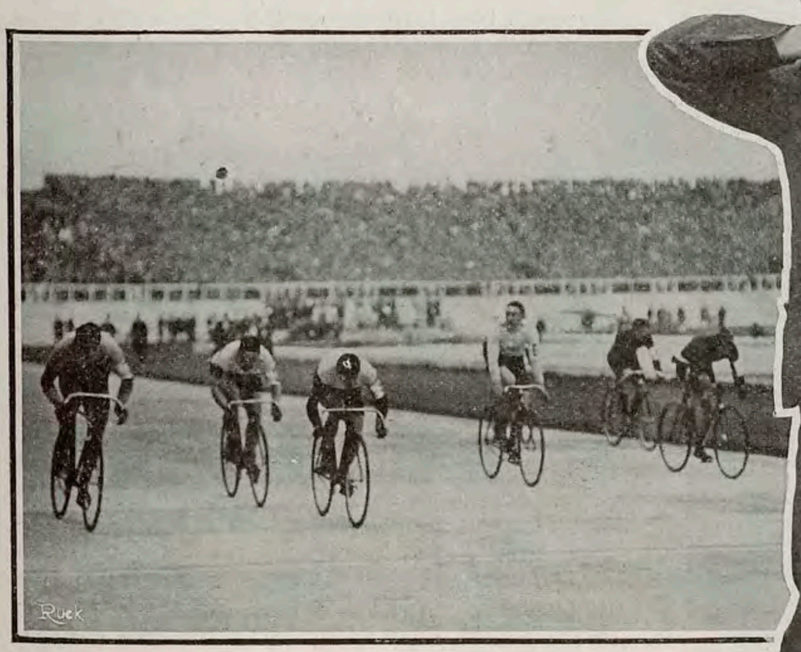
que je l'ai vu battre dans la finale des 100 kilomètres.

Vous parlerai-je des nageurs? Deux hommes se détachaient nettement du lot : l'un en fond, Taylor, l'autre en vitesse. Daniels. Ils ont tous deux gagné. et ce fut justice peu l'Américain Rector, le Canadien Kerr et l'Américain Cartwell.

Une autre finale vit la gloire favoriser les Américains, ce fut le 800 mètres qui donna lieu à la plus belle performance qu'on ait accomplie depuis longtemps. Le temps, record du monde, de 1 m. 52 s. 4/5 fait par Sheppard, déjà vainqueur dans la 1.500 mètres, est tout bonnement merveilleux.

Mais nous, qu'avons-nous fait d'honorable dans ces derniers jours? D'abord quelque chose de très bien : un saut en hauteur de 1 m. 87 1/2 par André, alors que le vainqueur de cette épreuve, Porter, un Américain encore, ne le dépassait que de 1 pouce, soit 2 cm. 1/2. Nous avons de plus eu deux très belles courses de Malfait dans le 200 mètres et le 400 mètres, où il gagna ses séries. Mais hélas ! les demi-finales le virent battu. Ce n'est pas beaucoup, mais pouvions-nous mieux? Peut-être, mais il eût fallu Faillot !

L. DE FLEURAC.



L'arrivée des 5.000 mètres.

L'Anglais Jones est déclaré vainqueur, en 8 m. 36 s. 1/5, devant Schilles et Auffray, Français. Nombre de nos compatriotes avaient vu Schilles premier.

Une victoire française.

Le Français Grisot, vainqueur du tir à l'arc, (style continental) avec 62 touches (263 points). Les trois premiers étaient Français.

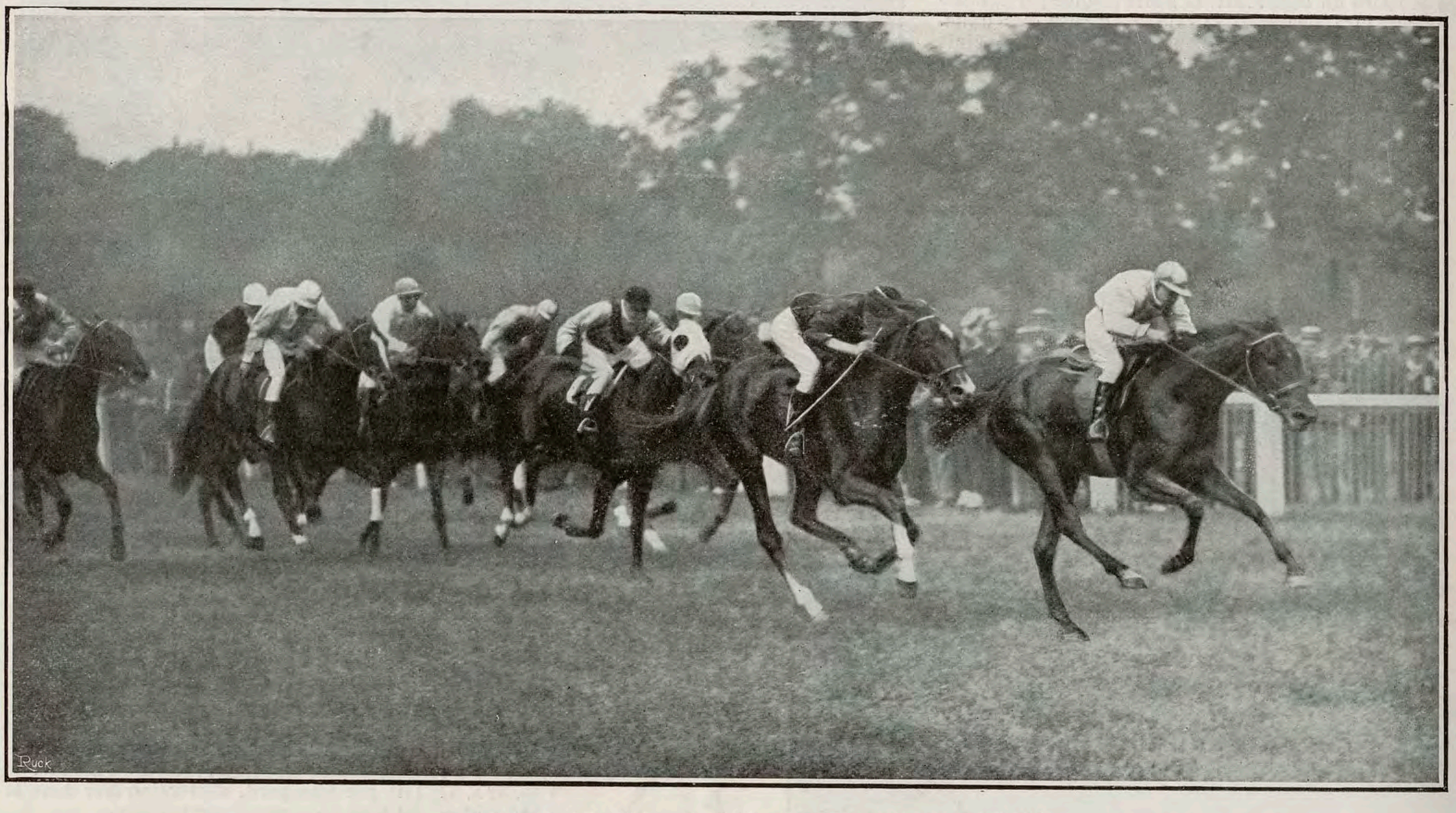
Une autre victoire française.

Schilles-Auffray, remportèrent la victoire dans l'épreuve de tandems, battant nettement les Anglais, Hamlen-Johnson.

Cette semaine a vu se dérouler en courses à pied les épreuves de vitesse. Morton, qui, durant des années, régna outre-Manche et devant lequel Duffy lui-même avait dû s'incliner, Morton n'est plus lui-même, et la finale des 100 mètres ne comprenait pas un seul Anglais. L'arrivée se fit dans un mouchoir, Walker (Sud-Africain) ne battant que de bien

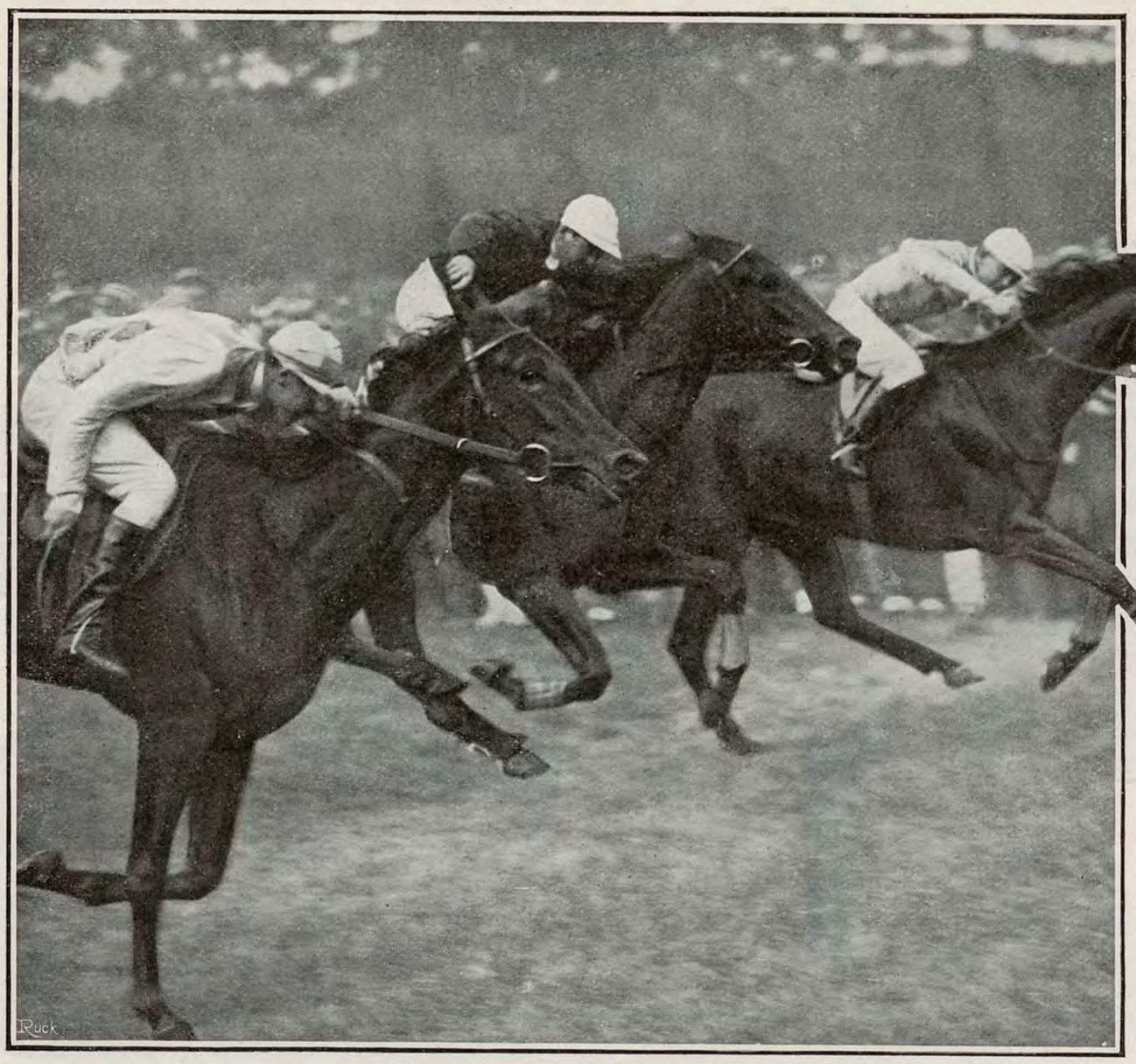
Le Prix Monarque et l'Omnium de deux ans

Par BOIARD



Le Prix de la Porte-Chapelle. (900 mètres. Compiègne, 21 juillet.)

Gilda, Prairie, Clara Déa, Le Drac, Décade se sont élancés en tête. A la distance, Gilda se détachait légèrement et, résistant à un bon effort de Clara Déa, l'emportait d'une longueur.



Campanule Cabriole Raction

Le Prix de Pierrefonds, à 50 mètres de l'arrivée. (900 mètres. Compiègne. 21 juillet.)

Réaction, Cabriole, White Boy et Campanule se sont détachés les premiers. A la distance, Réaction avait l'avantage et l'emportait d'une tête sur Campanule, qui, dans les derniers mètres, battait Cabriole d'une tête.

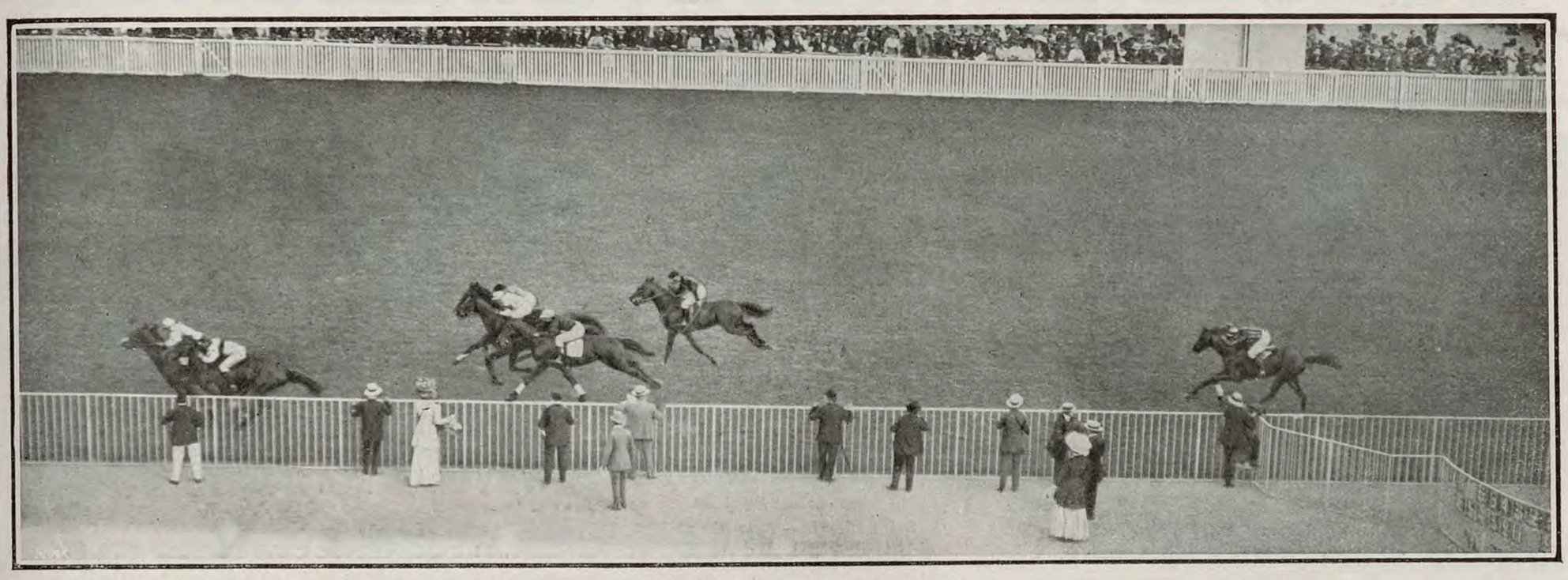
La saison touche à sa fin à Paris; et cependant nous ne sommes pas arrivés à nous faire une idée exacte de la valeur des trois ans

La saison parisienne est terminée; les courses vont transporter leurs quartiers d'été dans les villes d'eaux et au bord de la mer. Le moment est donc bien choisi pour, profitant de ce temps d'arrêt, se demander un peu où nous en sommes, au point de vue de ce fameux classement qui prend de plus en plus les allures d'un mythe.

Le Prix Monarque, dimanche, à Maisons Laffitte, devait répondre à cette question pour la génération de trois ans; et son résultat, combiné avec celui du Prix du Président, couru quinze jours auparavant, devait élucider le problème d'une façon à peu près définitive.

En effet, d'après la liste des concurrents, aucune épreuve ne pouvait offrir autant d'intérêt : Grill Room, le second de Sea Sick; Sauge Pourprée, seconde dans le Grand Prix; Kenilworth, troisième, tout près, dans le Derby; Gambaiseuil, quatrième dans le Grand Prix. Malheureusement, tous les espoirs que les sportsmen fondaient sur le classement attendu se sont écroulés lamentablement après l'affichage; elle est plutôt décevante, cette fameuse contre-épreuve des résultats de la campagne du printemps. Magellan a gagné nettement d'une courte encolure, ce Magellan pour lequel on craignait la distance bien courte et le manque de classe, ce Magellan qui, après deux performances modestes en Angleterre, venait de gagner le Grand Prix d'Ostende, devant l'anglais Pillo et les indigènes Mordienne et Espana.

Ainsi, nous voilà réduits, une fois de plus, à épiloguer sur les à côtés de la course, afin de trouver des excuses. Grill Room, dirons-nous, peut s'être ressenti de sa course du Prix du Président; en outre, la ligne droite de 2.000 mètres peut ne pas convenir à son aptitude. Sauge Pourprée n'a pas eu le seul cavalier qui sache en tirer le fin du fin. Kenilworth, je ne vois pas ce qu'on pourrait dire pour Kenilworth; au fait



Magellan Princess Margaret Gambaiseuil Sauge Pourprée Grill Room Lieutel Kenilworth

A 400 mètres de l'arrivée du Prix Monarque. (2.000 mètres, 40.000 francs, Maisons-Laffitte, 26 juillet.)

Princess Margaret et Magellan ont galopé jusqu'aux tribunes, devant Sauge Pourprée et Grill Room. Au poteau ordinaire, Princess Margaret et Magellan étaient toujours en tête, mais celle-là fléchissait la première. Grill Room, Gambaiseuil et Lieutel commençaient leur effort. Magellan, à M. Thorne (M. Henry), conservait l'avantage, par une encolure, sur Grill Room.

Persil Fils du Vent Oversight

L'arrivée de l'Omnium de deux ans. (1.100 mètres, 25.000 francs, Maisons).

Persil et Fils du Vent se sont détachés assez vite devant Oversight. Au poteau ordinaire, Fils du Vent et Persil entamaient la lutte dont Fils du Vent sortait vainqueur par une encolure.

il pouvait ne pas être au mieux de sa forme. Bref, chacun aura sa petite litanie ; or, précisément, les bons chevaux ont rarement besoin d'excuses; ils savent se tirer à leur honneur des tâches difficiles qu'ils ont à accomplir. Devons-nous conclure que nous n'avons pas de très bons chevaux cette année? En tout cas, tous sont bien près les uns des autres, car l'arrivée a été, l'autre jour, excessivement serrée entre Magellan, Grill Room, Gambaiseuil et Lieutel.

Une seule note de régularité peut être retirée de cette épreuve : c'est la forme constante des produits de Perth, le fameux étalon; les succès répétés de Northeast, Sauge Pourprée et Magellan lui assureront certainement la première place sur la liste des étalons gagnants.

A côté de l'incohérence de leurs aînés, les deux ans nous paraissent d'une sagesse exemplaire. Fils du Vent, l'un des cracks de l'écurie Edmond Blanc, a confirmé sa victoire du Grand Criterium d'Ostende, en remportant l'Omnium de deux ans; alors qu'en Belgique le frère de Jardy devançait Ghadamès de deux longueurs, à Maisons Laffitte il battait d'une encolure Persil, un compagnon d'entraînement de ce Ghadamès que son écurie tenait en moins haute estime que Persil. Cependant, cette victoire a un peu nui à son prestige; car son jockey a dû le solliciter pour arriver à garder l'avantage. Il est bon de dire aussi que Frère Luce a perdu le meilleur de sa chance, en obliquant à travers la largeur de la piste, peu après le départ, pour aller prendre la plus mauvaise place ; il s'est cependant bien comporté et est venu finir quatrième, tout près d'Oversight.

Dans le Prix Maintenon, réservé aux deux ans, quelques concurrents intéressants étaient en présence : Fulvie, Sea Queen, Alcazar et Mina. Malheureusement, le départ a été donné dans des conditions légèrement défectueuses; aussi ne peut-on fonder grande confiance dans le résultat. Fulvie et Roma se sont nettement détachées pour se placer celle-là première et celle-ci quatrième; une débutante, Généreuse, par Ajax et Grandesse, finissait très fort seconde à une tête.

BOÏARD.

LA RAQUETTE D'OR (1)

La *Vie au Grand Air* organise une grande épreuve de tennis interclubs, qui sera disputée à Houlgate, le 23 août.

La France n'a pas été des plus heureuses aux Jeux Olympiques. Il n'est plus temps de dire que le sport est trop jeune en notre pays, de plaindre le courage malheureux et d'ajouter que nous ferons mieux à l'avenir. Il ne faut point nous payer de mots et nous contenter de trouver que nous avons subi des défaites qui valaient des triomphes.

Non, il nous faut réagir. Nous devons considérer que nous avons subi un écrasement honteux pour un pays comme le nôtre, et nous mettre immédiatement à l'ouvrage.

C'est dans ce but que la *Vie au Grand Air* a eu l'idée de créer un challenge de tennis interclubs pour doubles messieurs. Cet encouragement à ce joli sport, où il ne nous manque qu'un peu d'entraînement pour égaler les meilleurs, a été apprécié comme il convenait dans tous les milieux sportifs.

Nous rappelons les principaux articles du règlement :

1. — La Coupe de la *Vie au Grand Air*, offerte par M. Pierre Lafitte, sera disputée tous les ans, par les clubs de toutes les plages françaises affiliés à l'U. S. F. S. A. L'objet d'art, dont la garde sera confiée au club vainqueur, est une superbe coupe en vermeil cire perdue d'une valeur de 1.000 francs, signée Bugatti, et sortant de chez le maître fondeur d'art Hébrard. (En voir la reproduction dans notre numéro du 25 juillet.)

2. Chacun des clubs qualifiés mettra en ligne des équipes de double (messieurs). Le vainqueur sera le club dont les équipes auront obtenu le plus de points comme parties gagnées.

3. — Aucun club ne pourra présenter, complète, l'équipe gagnante du dernier Championnat de France double (1re série).

4. — La coupe deviendra la propriété du club qui l'aura gagnée trois fois de suite ou quatre fois en tout.

5. — Des prix individuels seront attribués aux joueurs des équipes gagnantes. (Nous avons décidé de récompenser les quatre premières équipes, c'est-à-dire que, outre la Coupe, nous donnerons huit prix. Les vainqueurs du tournoi, en dehors du challenge, recevront donc un souvenir qui leur rappellera leur victoire.)

6. — La Coupe sera jouée chaque année pendant la période dite « grande semaine » du club détenteur.

7. — Le club détenteur devra prendre part aux éliminatoires.

Suivent d'autres articles que nous avons publiés dans notre numéro du 18 juillet.

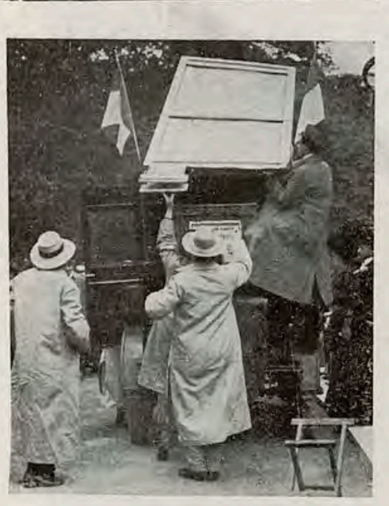
Adresser les engagements, avec le montant de l'entrée, fixé à 20 francs par équipe, à M. Maurice de Blesson, secrétaire du Comité de la Raquette d'Or, 90, avenue des Champs-Elysées, à Paris. La liste des engagements sera close le 13 août, à six heures du soir.

(1) Voir les nos 513 et 514.

BLOC-NOTES

Nous engageons nos lecteurs à collaborer à cette page en nous envoyant des documents sportifs intéressants.

AUTOMOBILE



Le départ de la tournée automobile à travers la France, organisée par l'Association des artistes lyriques.

CONSEIL AUX PROPRIÉTAIRES

Je viens de me tirer, fort heureusement, d'un accident peu commun mais auquel, cependant, je pensais depuis bien longtemps. Dans un récent conte de l'*Auto*, Michel Corday nous disait l'histoire d'un mécanicien devenu subitement fou à son volant et dont le patron, dans la voiture, passe par les transes les plus mortelles, ne sachant comment s'en rendre maître, incapable, au surplus, de conduire la machine, de l'arrêter même.

Et j'ai toujours pensé à cette terrifiante, mais possible aventure du conducteur d'auto, du mécanicien de locomotive, frappé soudain de folie ou d'apoplexie, et à la machine partant au hasard, comme une bête folle.

Celui qui nous conduisait, l'autre jour, sur une étape du Tour de France, au volant d'une rapide Cottin-Desgouttes, avec notre confrère Henri Desgrange, directeur de l'*Auto*, était moins grièvement atteint. Mais, frappé d'insolation, dans une sorte d'éblouissement, il tombait en arrière, lâchant son volant. La voiture, après avoir heurté le trottoir de droite, tournait brusquement sur la gauche et venait s'arrêter sur le mur d'une maison, écrasant quelques bicyclettes dont les propriétaires avaient eu heureusement le temps de s'enfuir.

Que béni soit le sort qui fit arriver cet accident à l'arrivée à Nice. A tout autre moment du parcours, nous étions sans aucun doute, projetés dans un précipice.

Rien de bien grave, car nous n'allions plus vite. Mais une leçon dont il faudrait que tous les propriétaires de voiture profitassent

Axiome : Ne jamais laisser le mécano seul sur le siège d'avant.

Corollaire ; Si l'on prend place à ses côtés, savoir conduire la voiture et être à même de prendre le volant, le cas échéant.

Sans viser à la perfection d'un Théry ou d'un Duray, tout propriétaire de voiture devrait être à même de la conduire, connaître tout au moins les différentes manœuvres à faire — elles ne sont ni nombreuses, ni compliquées — pour débrayer, freiner, arrêter. Il est inouï de penser qu'on peut laisser sa vie, celle de ses proches, de ses enfants à la merci d'un caillot de sang qui se glisse dans une veine trop étroite.

MARCEL VIOLLETTE.

Lanturlu IV, à M. Albert Brière, gagnant la Coupe du Président de la République, à Bordeaux.

CYCLISME

Jose de Barros Cavalcanti de Pernambuco (Brésil), champion amateur cycliste et rameur.

AVANT LES CHAMPIONNATS DU MONDE

Vous avez dû voir qu'il s'en est fallu de peu que Poulain n'allât point représenter nos couleurs aux Championnats du Monde de Berlin. L'U. V. F. leur préférait Hourlier, champion de France, et Jacquelin, à qui elle a dû une belle chandelle, au moment du Grand Prix de Paris. Friol a préféré s'abstenir, il pourra toujours supposer qu'il aurait pu triompher.

Les plaisanteries recommencent. Après la piètre figure faite par nos nationaux aux Jeux Olympiques, nous aurions bien dû cependant essayer de montrer que nous ne sommes pas aussi déjetés qu'on s'accorde à le dire. Ce n'est point parce que nous avons remporté à Londres le championnat de tir à l'arc qu'il nous faut conclure que nous constituons une nation réellement merveilleuse.

Espérons que Poulain va renouveler à Berlin son succès d'Anvers en 1905 Il serait grand temps que nous reprissions le dessus et que nous entrions en possession de glorieux trophées mondiaux. Nous avons quatre ans devant nous pour en appeler de nos défaites athlétiques à Londres, c'est trop long, contentons-nous donc, en attendant, de ramasser quelques lauriers, ces jours-ci, à Berlin. Montrons aux autres nations que nous n'étions pas nous-mêmes de l'autre côté de la Manche et que nous nous sommes retrouvés de l'autre côté du Rhin.

La voilà bien, la revanche, et le cœur de tous les patriotes en tressaillera d'aise !

JACQUES MORTANE.

RÉSULTATS TECHNIQUES

CYCLISME

Dimanche 19 juillet.

Vélodrome Buffalo. — Parent bat Darragon et Contenet (course de l'heure).

Jeudi 23 juillet.

Vélodrome Buffalo. — *Demi-fond* (4 manches de 15 kilomètres) : 1. Walthour, 3 points ; 2. Parent, 7 points ; 3. Darragon, 7 points ; 4. Wills, 7 points.

Tour de France. — Le classement à ce jour est le suivant : 1. Petit Breton, premier, avec 15 points ; 2. Ganna, 47 points ; 2. Passerieu, 47 points ; 4. Garrigou, 50 points ; 5. F. Faber, 66 points.

HIPPISME

Dimanche 19 juillet.

Saint-Cloud. — *Prix Trocadéro* (2.000 mètres ; 15.000 francs) : 1. Cayuga, à M. W. K. Vanderbilt (Jennings) ; 2. Borax ; 3. Vincent. (9 partants.)

Lundi 20 juillet.

Saint-Ouen. — *Prix Vanille* (3.800 mètres, 10.000 francs) : 1. Idem, à M. Ch. Carter (Heath) : 2. Clarens II ; 3. Bank Note. (13 partants.)

Jeudi 23 juillet.

Maisons. — *Prix Jardy* (3.200 mètres 15.000 francs) : 1. Drapeau, au prince Murat (Sharpe) ; 2. Olivier ; 3. Chauvin. (17 partants.)

APRÈS LE GRAND PRIX DE L'A. C. F.

Jenatzy, parti sur la voiture 14, dans le Grand Prix de l'A. C. F., a terminé le parcours dans les meilleures conditions de régularité.

Robin, qui devait partir en second, n'a pu prendre le départ, un accident étant survenu à sa voiture quelques jours avant la course. Landon, le troisième de l'équipe, a pris le tour de départ de Robin (31) et a terminé entièrement le parcours dans les mêmes conditions de régularité que Jenatzy.

BIBLIOGRAPHIE

Avec les passionnantes aventures d'*Un Aviateur* qui paraît aujourd'hui chez Fasquelle, Valentin Mandelstamm, que son talent de conteur a placé au premier rang des jeunes écrivains, nous donne le vrai roman, et que tous attendaient, de la *Conquête de l'air*.

ATHLÉTISME

M. Pringle, l'un des meilleurs joueurs de golf fréquentant les links de la Boulie.

AUTOUR DES JEUX OLYMPIQUES

Nous recevons en ce moment, aux Jeux Olympiques, une leçon qui, j'ose l'espérer, portera ses fruits. Je ne voudrais pas être accusé de chauvinisme, mais il me semble que la France doit figurer plus honorablement dans une réunion sportive internationale.

On a prétendu que le jury n'avait pas agi avec partialité dans la répartition des équipes : cela est possible. Mais ce qu'il faut envisager, ce sont les performances. A part quelques victoires et quelques bonnes places, nous sommes relégués au cinquième ou sixième rang, résultat assez médiocre.

Bien que le choix de nos représentants n'ait pas été heureux, pour la plupart, nous devons attribuer nos défaites au manque d'organisation. Beaucoup trop de nos athlètes ont considéré les Jeux Olympiques comme un but de promenade. Ils ne croyaient pas rencontrer des rivaux qui depuis de longs mois subissent un entraînement rigoureux, et qui ont mis toutes les chances de leur côté, en ne négligeant rien pour triompher. Entre les mains de leur manager, ils s'entretiennent dans une bonne forme et fournissent, au moment de l'épreuve, des efforts continus.

Les Jeux Olympiques seront certainement la cause de réformes que nous verrons s'accomplir, il faut l'espérer, dans le courant de cette année. Tous nos efforts devront tendre à donner une organisation sévère à nos sociétés athlétiques, comme elle existe déjà chez nos voisins d'outre-Manche.

M. DE BLESSON

HIPPISME

(Cliché Vulga).

Magellan, à M. Thorne, qui a triomphé dans le Grand Prix d'Ostende et le prix Monarque, à Maisons-Laffitte.

DANS L'AMÉRIQUE DU SUD

Un de nos confrères vient de donner quelques renseignements intéressants sur le développement des courses au Chili et au Pérou. Ces deux pays en étaient encore à l'enfance de l'art, lorsque, en 1903, deux Américains, Silvers et Martin Michaell, s'établirent au Chili, le premier comme entraîneur et le second comme jockey. Sous leur impulsion, les indigènes commencèrent a s'intéresser au sport hippique ; des écuries se fondèrent, recrutant leurs pensionnaires parmi les chevaux argentins ; à l'hippodrome déjà existant un second fut adjoint et des réunions furent organisées, nombreuses et régulières.

En face de ces résultats, les Péruviens s'aperçurent à leur tour qu'ils auraient un puissant intérêt à améliorer leurs races de chevaux indigènes en leur fournissant des courants de sang nouveaux et en facilitant une sélection sévère. C'est ainsi qu'ils ont chargé M. Silvers de se rendre aux Etats Unis et d'en ramener une vingtaine de yearlings, que le Club de Lima vendra aux enchères à ses concitoyens. Bref, peu à peu, les courses s'implantent dans le pays, gagnant du terrain sur le fameux spectacle national constitué par les corridas.

Je ne parle pas ici de la République Argentine ; car les courses y ont déjà atteint un développement très important. On se rappelle qu'au moment où Val d'Or, le célèbre cheval de M. Edmond Blanc, y fut importé comme étalon, on dut, lors de son arrivée, lui faire faire le tour de l'hippodrome au milieu des acclamations de la foule.

C'est ainsi que nous voyons tous les pays neufs, soucieux d'encourager leur élevage national, favoriser par tous les moyens possibles la seule institution susceptible de donner un criterium exact de la valeur des progrès accomplis. Et le fait le plus curieux, c'est qu'au même moment les nations plus avancées, qui ont déjà vu leurs efforts couronnés de succès dans cette voie, semblent s'appliquer à tracasser, restreindre et entraver cette industrie, qu'une longue suite d'années a su rendre florissante et dont les peuples moins favorisés sont si jaloux.

BOÏARD.

CONCOURS HIPPIQUE TRAGIQUE

Au concours hippique de Madrid, on eut à enregistrer un dramatique accident. Au passage de la butte, un officier de cavalerie espagnole, O'Shea, est tombé. Son cheval a manqué des pieds de devant, l'a entraîné dans sa chute et est retombé sur lui, lui défonçant la poitrine. Quand on releva le malheureux cavalier, il était mort.

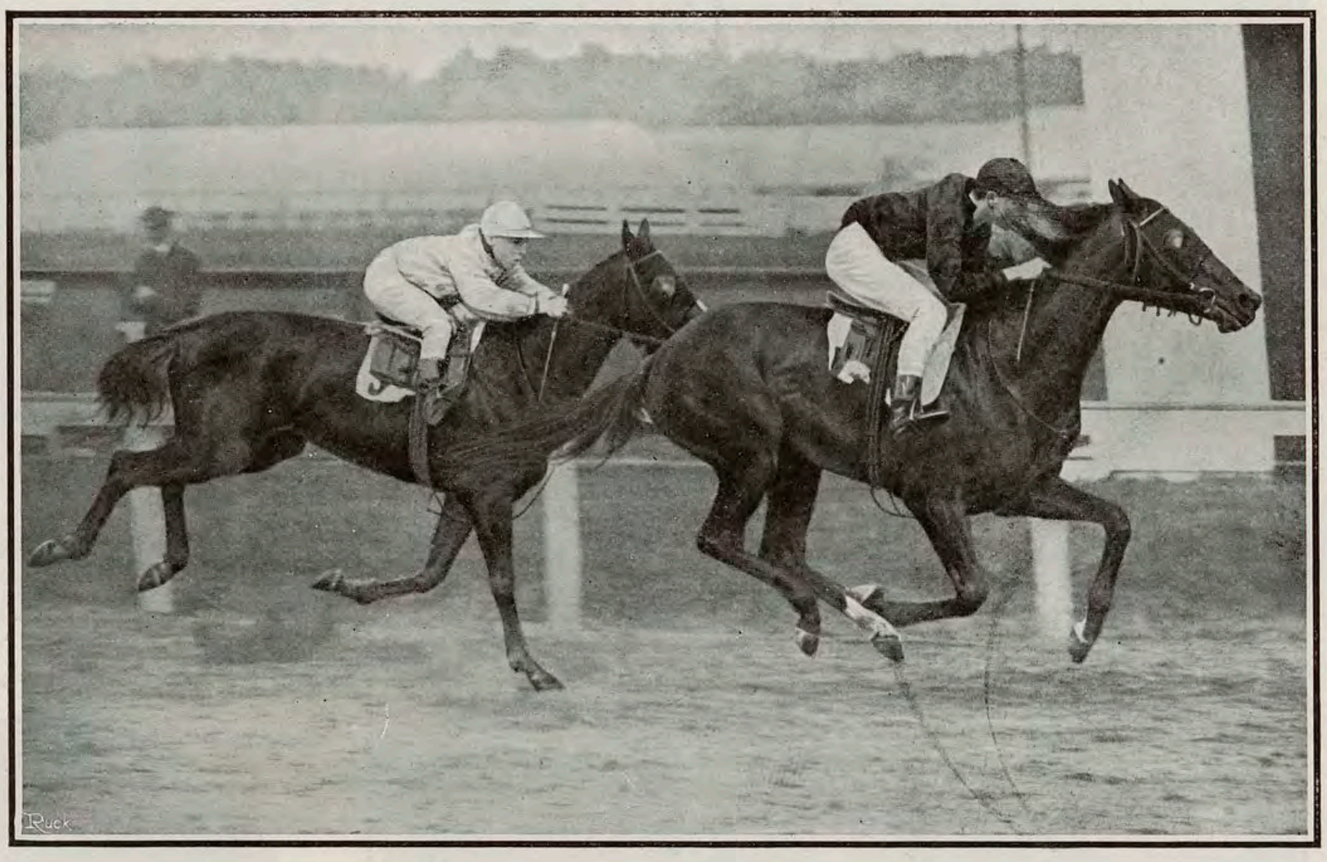
Au concours hippique de Madrid, chute bizarre d'un officier, qui tombe la tête la première dans le sol.

LES COURSES EN AMÉRIQUE

Par RENÉ RIONDET

La législation que l'on vient d'inaugurer en Amérique, à propos des paris, nous ramène aux plus beaux temps de l'Inquisition ✍ Elle aura aussi une désastreuse répercussion sur l'élevage et la prospérité agricole du pays ✍ ✍

La crise que subit en ce moment le turf américain nous offre un curieux exemple du despotisme exagéré que peuvent engendrer les démocraties mal équilibrées. Sous le couvert d'un moralisme exacerbé par un puritanisme aigu, et, peut-être, pour populariser adroitement une candidature éventuelle à la présidence, le Sénat de New-York a voté récemment, à une voix de majorité, un bill interdisant les paris dans l'Etat de New-York. L'application de cette loi a modifié tristement la physionomie des hippodromes de la région, qui sont littéralement envahis par une armée de policemen et de détectives, chargés de se contrôler les uns les autres; ceux-ci sont à la solde du Jockey-Club, dont les instructions recommandent la soumission; ceux-là sont les agents du sheriff; ceux-là sont les hommes du procureur du district; enfin, au-dessus de tout ce monde plus ou moins officiel, une bande de détectives surveille les opérations pour le compte du gouverneur Hughes, le promoteur de la réforme. Pour donner une idée de ce que peuvent être ces opérations, il suffit de rapporter que l'autre jour, à Sheepshead Bay, un spectateur fut arrêté pour avoir parié un dîner qu'un concurrent en battrait un autre. A plusieurs reprises, d'inoffensifs sportsmen furent appréhendés, au moment où ils copiaient sur leur programme les noms des jockeys après l'affichage des partants. La jurisprudence semble être nettement fixée, à l'heure actuelle; d'après une récente décision du juge Bischoff, le pari, s'il est verbal, reste licite; mais dès qu'il est couché par écrit, il devient un crime, qui rend son auteur passible des rigueurs de la loi. Cette étrange distinction, qui peut favoriser les personnes douées d'une excellente mémoire, traite sur le même pied les bookmakers et les simples joueurs; telle qu'elle est appliquée, elle ne constitue pas un bien grand adoucissement. Jugez-en plutôt : dernièrement, à la station du chemin de fer, une personne, qui revenait des courses, consultait un carnet; elle fut appréhendée sur-le-champ, et, comme son calepin contenait le nom d'un tiers qui semblait avoir parié avec elle, on se mit immédiatement à la recherche de ce tiers, qui fut



Deux bonnes juments de deux ans.

Field Mouse, par Hastings, à M. Auguste Belmont, et Suffragette, par Voter, à M. J. R. Keene, dont la carrière s'annonce excellente.

Joe Notter.

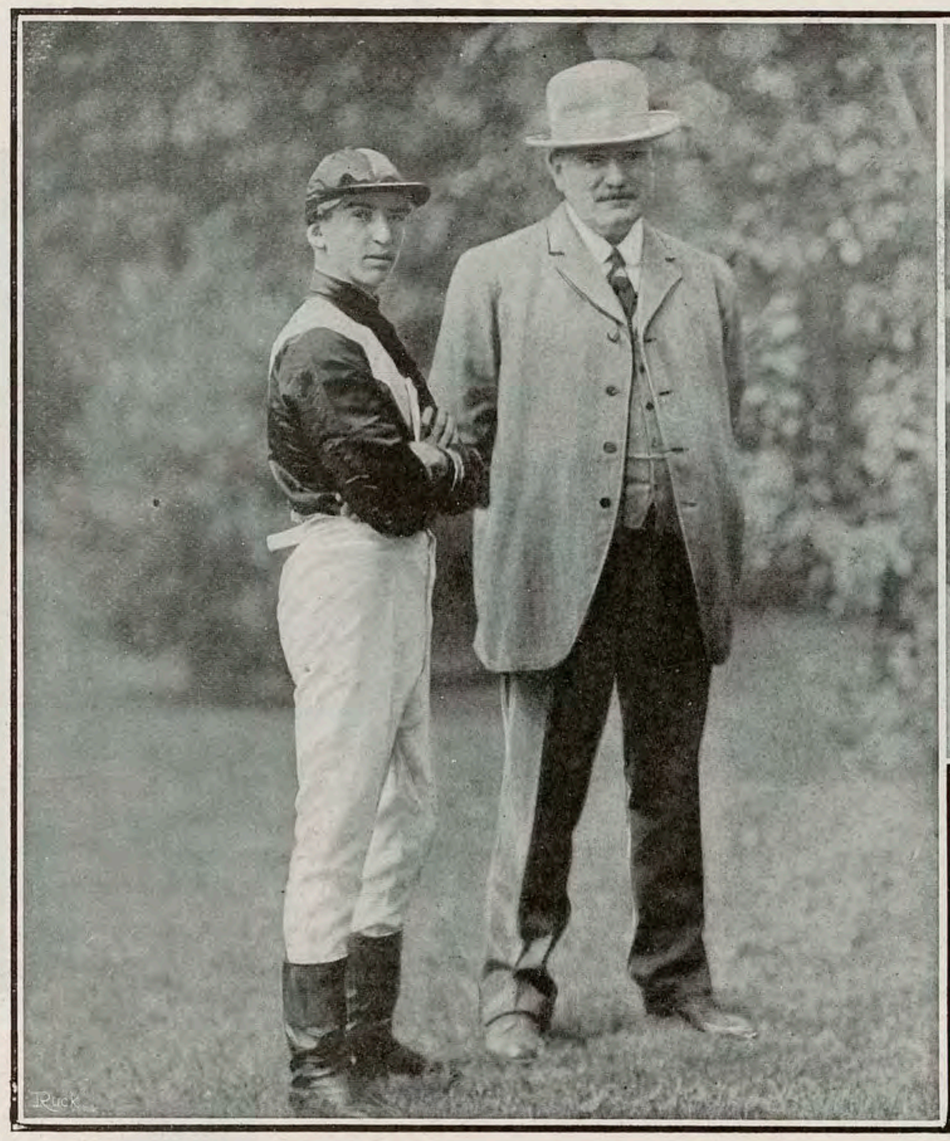
L'un des meilleurs jockeys d'Amérique. Il viendra probablement bientôt en Europe.

Le fameux trois ans, Colin.

Colin, par Commando et Pastorella, appartient à M. J. R. Keene. Il n'a jamais été battu et vient de remporter sa quinzième victoire dans les Tidal Stakes, couvrant les 2.011 mètres en 2 m. 4 s. Ses gains de l'année dernière et de cette année s'élèvent à près de neuf cent mille francs.

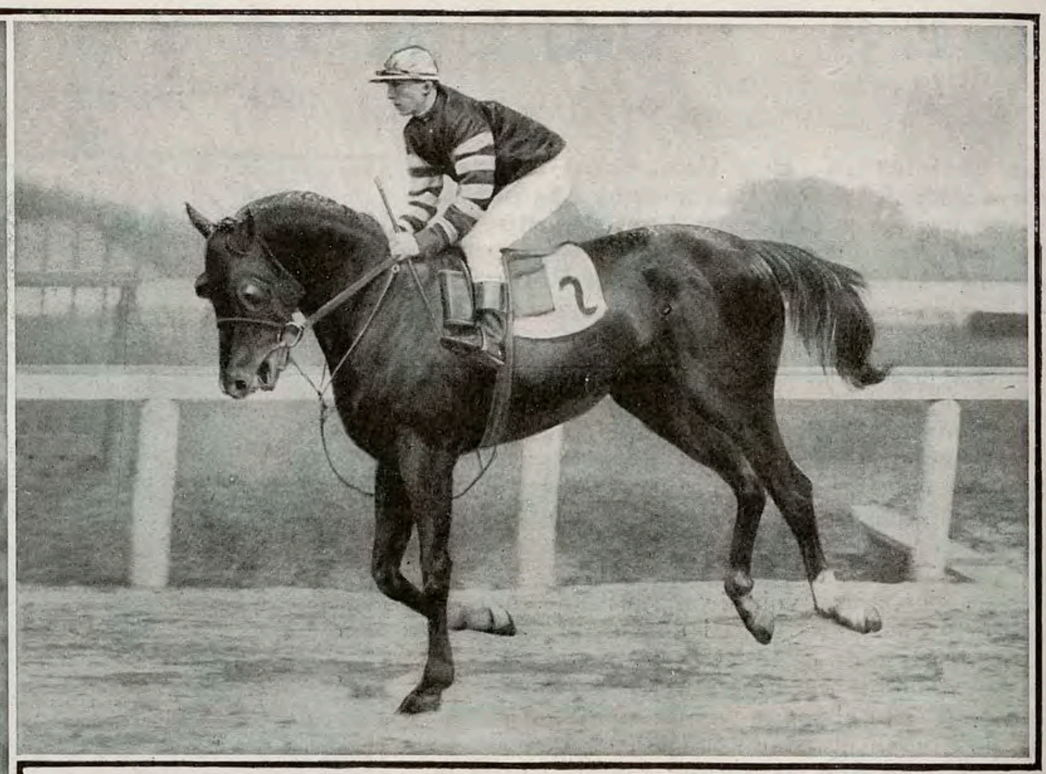
Dugan.

Le meilleur des jockeys poids légers d'Amérique, sera, sans doute, bientôt des nôtres.



Deux figures intéressantes.

Le célèbre jockey Walter Miller et l'entraîneur E. Welch.



Le crack des deux ans, Fayette.

Fayette, poulain, par Agden et Saratoga Belle, appartient à M. J.-E. Madden, qui l'estime 250.000 francs. Il est engagé dans le Derby d'Epsom.

Propriétaire et entraîneur.

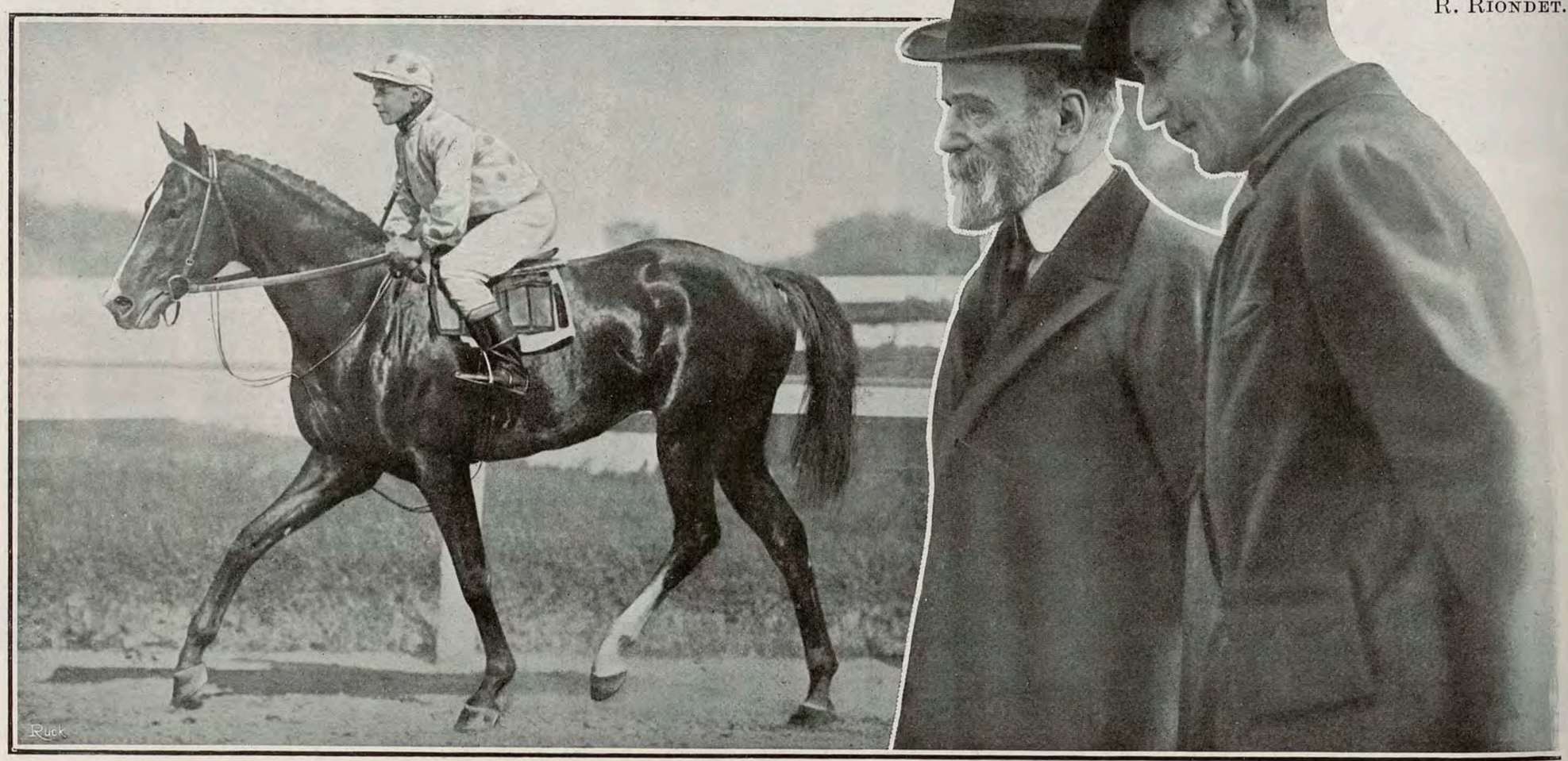
Le propriétaire Fred Burlew et son entraîneur Frank O'Neill.

arrêté également. On le voit, c'est tout à fait le régime de la persécution. Les Américains se contentent de fonder une ligue dont le titre seul est suggestif : « La Ligue de la liberté personnelle ». Il y a là un symptôme très grave de régression.

A côté de c tte conséquence, dont le caractère de principe accentue la gravité, il en est d'autres qui auront une répercussion immédiate sur la prospérité économique du pays. Avant le récent bill, cinq pour cent des recettes totales des sociétés de courses étaient donnés à des groupements agricoles, pour être distribués en prix et récompenses lors des foires régionales; cette année, aucune subvention ne sera distribuée. Sur 35 meetings de trot, annoncés dès le début de la saison, 31 ont été déjà supprimés. Du côté de l'élevage du pur sang, la répercussion est encore plus violente. Déjà M. Keene a fait passer en vente 20 yearlings en Angleterre ; d'autres éleveurs se disposent à écouler leurs produits à l'étranger ou même à venir installer leur haras et leur écurie de courses en Angleterre et en France ; car l'exemple de leur compatriote M. W.-K. Vanderbilt est bien fait pour leur donner confiance.

Bref, c'est l'exil, tout comme après la Révocation de l'édit de Nantes ; mais, cette fois, c'est la revanche des puritains.

R. Riondet.



Un crack de quatre ans.

Ballot, par Voter et Cerito, appartient à M. J.-R. Keene. Battu une seule fois à trois ans, il vient de remporter le Suburban Handicap (125.000 francs), et les Advance Stakes (75.000 francs).

Deux propriétaires.

A droite, M. Forbes ; à gauche, M. J,-R. Keene, propriétaire de Ballot, Celt et Colin. Au 1er juillet, il était en tête des propriétaires gagnants, avec 727.875 francs.

Imprimerie de la *Vie au Grand Air*, Paris. H.-L. Motti. *Le Gerant :* CAMILLE LECESTRE.